

Pour citer cet article :

Corminboeuf (G.), 2023, « L'adjectif adverbale », in *Encyclopédie Grammaticale du Français*, en ligne : <http://encyclogram.fr>
DOI ; <https://nakala.fr/10.34847/nkl.3a0d0dbg>

1. DÉCOUPAGE DU DOMAINE

1.1. Définition et illustrations

L'adjectif est dit *adverbale* (Noailly 1994) lorsqu'il forme un syntagme incorporé dans la construction du verbe, oeuvrant par conséquent en dehors du syntagme nominal, et – à première vue tout au moins – qu'il n'est pas attributif. On appelle ainsi *adjectif adverbale* une forme régie par un verbe et usuellement classée parmi les adjectifs, mais remplissant un rôle sémantique de modifieur d'un prédicat verbal. Tel est le cas dans la série (1) collectée en français parlé, et dans la série (2) collectée à l'écrit :

- (1)
 - (a) on avait joué donc tout **normal** et à la fin y avait la dame qui venait et qui nous posait des questions (oral, Ofrom)
 - (b) ça descendait très **raide** pis y avait un grand dévers (oral, Ofrom)
 - (c) tu foutais le feu ça flambait **impeccable** (oral, Ofrom)
 - (d) c'est pas une bannière que je vais mettre **haut** et **fort** (oral, Ofrom)
 - (e) est-ce que on n'irait pas au cinéma **direct** après (oral, Ofrom)
 - (f) on peut boire quelques verres **tranquille** (oral, Ofrom)
 - (g) il a **facile** mis deux heures depuis le parking (oral, à la volée, 3.6.2021)
 - (h) ça tombe vraiment **parfait** là (oral, à la volée 14.2.2023 ; ironique : la locutrice doit rester en télétravail parce que ses enfants sont malades)
 - (i) mais tu vois j'éternue **bizarre** (oral, à la volée, 3.7.2021 ; une locutrice, après avoir éternué)
 - (j) ah ça accélère **violent** ? (radio rts, 23.12.2022, 9h43)
 - (k) mon papa il est assez sauvage + donc de pas voir les gens ça le dérange **moyen** (oral, à la volée, 12.3.2021)
 - (l) ça ça m'hallucine **complet** (oral, à la volée, 5.5. 2021)
 - (m) il court **bossu** et un peu en arrière (oral, à la volée, 10.06.2023)
- (2)
 - (a) Derborence, le mot chante **doux** ; il vous chante **doux** et un peu **triste** dans la tête. Il commence assez **dur** et **marqué**, puis hésite et retombe, pendant qu'on se le chante encore, Derborence, et finit à vide, [...]. (Ramuz, *Derborence*, 1934)

- (b) [...] ils ont tracé **oblique** pour retrouver la berge sud [...]. (Damasio, *La Horde du Contrevent*, 2004)
- (c) Au bout de quelques semaines, ça se met à puer **terrible**. (Cavanna, *Les Ritals*, 1978)
- (d) Il s'habille **moche**, mais attention, c'est une démarche d'expert. (web, o.nouvelobs.com/pop-life/20130128)
- (e) Maintenant il va vagabonder **léger** [...]. (*La Liberté*, 15.01.2021, avis mortuaire)
- (f) Il faut dire qu'elle avait toujours couché **utile** [...]. (Despentes, *Apocalypse bébé*, 2010)
- (g) ça me détend **total** (bd, Zep)
- (h) [...] Wiltord hérite du ballon, s'engage sur la gauche pour centrer **tendu** vers Malouda. (web, liberation.fr, 14.4.2005 ; à propos d'un match de football)
- (i) Mais c'est très dense, il y a un niveau énorme, tout le monde skie super **engagé**. (web, lequipe.fr, 7.2.2022)
- (j) Tu délirés **sévère**. (Mbougarr Sarr ; *La plus secrète mémoire des hommes*, 2021)
- (k) On s'asseye bien **convenable**. (Céline, *Londres*, 1934)
- (l) Bander **mou** condamne-t-il à n'avoir aucun style ? (web, liberation.fr, 19.10.2006)
- (m) Cultivons **durable**, mangeons **responsable**. (web, cité par Coiffet 2018)

Tenu par les grammairiens pour relativement exceptionnel dans le discours, l'emploi adverbial de l'adjectif est cependant bien attesté et productif en français contemporain.

1.2. Délimitation du domaine

Dans le cadre des études sur l'adjectif adverbial, sont mentionnées des constructions voisines (§ 1.2.1) où l'adjectif se situe à l'intérieur d'un SN (*fou amoureux*), forme à lui seul une énonciation autonome (*sérieux t'as fait ça ?*, oral Ofrom), ou est placé en périphérie de l'énoncé (*Elle lui a fait un gosse, direct* (Despentes, *Apocalypse bébé*)). Un autre point ayant trait à l'extension du phénomène étudié concerne la lexicalisation de certains de ces assemblages {verbe + adjectif} (§ 1.2.2).

La question de la délimitation de la catégorie (adjectif ou adverbe ?), qui ne fait pas l'unanimité (*infra*, § 3.1.1), ainsi que les cas douteux (adjectif adverbial ou attribut / apposition ? *infra* § 3.1.3.3 ; voir ci-dessus les exemples 1f, 1m, 2i, 2k) seront étudiés en détail dans une autre section.

1.2.1. Constructions voisines

1.2.1.1. L'adjectif peut modifier un autre adjectif, majoritairement en antéposition et le plus souvent avec l'accord (purement graphique ou avec une contrepartie orale¹) :

¹ Cf. *raide mort*, *ivres morts*, *clairsemé*, *fraîches écloses*, *grandes ouvertes*, *fort regrettable*, *folle amoureuse*, *fous furieux*, *courte vêtue*, *bons derniers*, *beau droit*, *haut perché*, *flambant neuf*, *bas tombant*, *ras tondu*, *nouveau-né*, *long voilée*, *droit débarqué*, *monstre/grave/pire cool*, etc. Exemples cités par Høybye (1944 : 191-198) : *fine bonne*, *bonne chaude*, *belle noire*,

- (3) (a) Alors une équipe suisse d'experts pilotes et secouristes (dont Simon Anthamatten) ont cherché et retrouvé son corps vers 6100m. Il était assis, **raide** gelé. Son corps a alors été rapatrié à Katmandou [...]. (web, kairn.com)
- (b) Elle se trouva tragiquement en face d'une grande femme inconnue qui l'observait, les yeux et la bouche **larges** ouverts. (Cocteau 1929, cité par le TLFi)
- (c) Une maison toute **fraîche** bâtie. (Littré)
- (d) L'herbe était **belle** verte dans les prés [...]. (Ramuz, *Posés les uns à côté des autres*, 1943)
- (e) elle est **fine** grasse cette tite mère !! (web, à propos d'un cochon d'Inde)
- (f) les gamins ils vont être **franc** fous (oral, Ofrom)
- (g) Et alors c'est à d'autres passants qu'elle manifeste sa présence, remuant soudain en eux des souvenirs **profonds** enfouis. (Germain, *La Pleurante des rues de Prague*, 1992 ; cité par Hummel 2018a)
- (h) J'ai dormi dans ce bruit et puis il a plu, de pluie bien serrée. Kersuzon à côté était tout **lourd** tendu sous l'eau. (Céline, *Guerre*, 1934)
- (i) Ça se présente **franc** sauvage, cette porte d'Urle ! (Damasio, *La Horde du Contrevent*, 2004)

La postposition, moins commune, est attestée également : *une tête levée haute, une erreur payée cher, un sourd profond, un blessé léger*, etc.

Ces cas de figure (3) sont d'ordinaire traités comme des adjectifs composés (Noailly 1999 : 150, Abeillé & al. 2017 : 134n). Cette analyse revient à les reverser dans le lexique, et donc à les mettre en marge de la problématique. Il reste cependant à déterminer si leur premier terme doit ou non être analysé comme un adverbe de degré (v. Goosse-Grevisse 2016 : 1289, Abeillé & Godard 2004 : 212n, Noailly 2021 : 708) et à caractériser ce type de composés par opposition à d'autres dans lesquels entrent aussi des adjectifs (*sourd-muet, aigre-doux, le parler-vrai, un gagne-petit, un pense-petit*).

1.2.1.3. L'adjectif fonctionne par ailleurs en dehors du syntagme verbal, en antéposition (4) ou en postposition (5) :

- (4) (a) L1 : j'étais aussi servant de messe tu sais
L2 : **sérieux** t'as fait ça ? (oral, Ofrom)
- (b) et pis **total** j'ai encore dû me relever ce matin à cinq heures et demie (oral, Ofrom)
- (c) dès que j'ai fait cet exercice moi + **direct** j'ai tout compris (oral, Ofrom)
- (d) mais **pareil** la fête des Vendanges je sais pas j'aime pas (oral, Ofrom)
- (e) Devant la Faculté, à la sortie des cours, il lui arriva quelque chose qu'il n'avait pas éprouvé depuis une éternité : il rougit. **Etonnant**, il rougissait comme un adolescent [...]. (Duvignaud, *L'or de la République*, 1957)

les yeux rond ouverts, des cheveux blanc-poudrés, ses gants étroit boutonnés, habillée aussi longue que le dimanche, son œuvre mort-née, une combinaison toute propre nettoyée, une brochure frais coupée, la terre fraîche labourée, des vins nouveau-percés, une si belle nouvelle-née, les voyageurs nouveau débarqués, etc.

(f) Ils flairent, ils balaient la rue du regard, prêts à la balayer de balles en rafale. Ils braillent. **Bizarre**, on comprend. Serait-ce du français ? (Bory, *Mon village à l'heure allemande*, 1945)

- (5) (a) Mon goût du luxe me perdra, **fatal**. (San-Antonio, *Meurs pas, on a du monde* ; cité par Goosse-Grevisse)
- (b) Les mecs qui lui plaisaient, elle est allée les voir, **direct**. (Despentes, *Apocalypse bébé*, 2010)
- (c) Les frères Dardenne ont encore frappé. **Fort**. (*Nouv. Obs*, cité par Guimier & Oueslati 2006)
- (d) On l'attaquait ? On le volait ? Eh bien, il allait se défendre ! et **raide**, et **dur**, sans pitié pour le bandit. (Genevoix, cité par Grundt 1972 : 242)

Ces adjectifs sont syntaxiquement indépendants, en position détachée, ce qui exclut une analyse comme modifieur de verbe, et incite à y voir des énoncés distincts, soit métadiscursifs (5a-g, 6a-b), soit en épexégèse (6c-d). Ils seront exclus du domaine étudié.

1.2.1.4. Plusieurs auteurs mentionnent le lien étroit – voire des cas d'indistinction – entre l'adjectif adverbial et la construction à adjectif attribut de l'objet², mais sans toujours développer cet aspect, ni en tirer les conséquences (hormis Hummel *passim*, Goes 2008 et Corminboeuf 2022). Se pose par conséquent la question de la place de l'adjectif adverbial dans le domaine des usages de l'adjectif. Au moins superficiellement, la proximité entre les deux tours est indéniable :

- (6) (a) Le principe est simple ; on mixe les légumes et de l'eau avec l'assaisonnement (sel, herbes aromatiques, épices etc), puis on réchauffe la soupe à 40 degrés. Ainsi, on mange **chaud** une soupe qui est considérée crue. (web, nawai-li.com ; recette d'une soupe)
- (b) On la mange **chaude** à la sortie du four et on la termine **froide** le lendemain. (web, altergusto.fr ; recette d'une omelette aux légumes)

La délimitation de l'extension de l'adjectif adverbial se fait le plus souvent sur la base de son invariabilité présumée (§ 3.1.3), c'est-à-dire que seuls les adjectifs non accordés tombent sous le concept. Pour Hummel (2018a : 293) au contraire, la prédication seconde (attribut de l'objet, apposition) relève de l'adjectif adverbial. Chez lui, l'extension des faits qui ressortissent à l'adjectif adverbial est donc nettement plus vaste que chez Noailly, par exemple.

Contrairement à Hummel qui utilise de manière extensive la notion d'adjectif adverbial, nous limiterons dans ce qui suit son application aux cas internes à la réaction verbale (exemples 1 et 2), en renonçant à étendre par analogie cette appellation à d'autres occurrences qui ne dépendent pas d'un verbe – du simple fait qu'elles remplissent un rôle sémantique de modifieur.

² Hummel parle à cet égard de « prédication seconde », mais le terme est déjà utilisé dans plusieurs autres sens. On s'en est servi aussi pour qualifier les appositions, les relatives explicatives, les périphériques extra-prédicatifs, etc.

1.2.2. Lexicalisation

1.2.2.1. Un sentiment partagé est qu'il existe des associations lexicalisées : *couper court* (au sens de 'interrompre'), *payer cher* (au sens de 'subir de lourdes conséquences'), *voir clair* (au sens de 'être particulièrement lucide'), *voir grand* (au sens de 'être ambitieux'), *voir rouge* (au sens de 'se mettre en colère'), *rire jaune* (au sens de 'rire de manière forcée'), *en savoir long*, *filer/marcher droit*, *filer doux*, *fleurer bon*, *n'en mener pas large*, *la jouer fine*, etc. Ce n'est toutefois pas parce qu'un assemblage {verbe + adjectif} a un sens métaphorique qu'il est fatalement lexicalisé (cf. *tricoter serré son scénario*).

En se limitant à une sous-classe d'adjectifs, Guimier & Oueslati (2006) établissent un continuum de figement, en fonction des réponses à dix tests syntaxiques et sémantiques, parmi lesquels le clivage, l'insertion d'un complément objet en plus de l'adjectif, la suppression de l'adjectif, la substitution de l'adjectif par un synonyme, la portée de la négation, etc. Un résultat de leur analyse est par exemple que *tailler court* est peu figé alors que *tourner court* est très figé. Sont en outre peu figées des associations comme *raisonner juste*, *rapporter gros*, *rire franc*, alors que sont entièrement figées des associations comme *voir rouge*, *porter beau*, *tenir chaud*. Toutefois, autant les tests proposés, difficiles à manipuler et appliqués à des exemples le plus souvent fabriqués, que la délimitation des adjectifs concernés³ prêtent le flanc à la critique.

Il reste que certains tests sont opératoires, comme la portée de la négation et la mobilité de l'adjectif : dans *ne pas filer droit*, la négation porte sur l'ensemble de la lexie et *droit* n'est pas mobile, alors que dans *remarquer direct* l'adjectif *direct* est extraposable et peut être placé sous la portée de négation :

- (7) (a) bon au moins ça va filer **droit** (oral, Ofrom)
(a') ??ça va filer pas **droit**, mais de façon sinieuse (vs *ça va pas filer droit*)
(a'') ??**droit** ça va filer
- (b) chaque fois qu'il en manquait un on remarquait **direct** (oral, Ofrom)
(b') on ne remarquait pas **direct**, mais après quelques minutes
(b'') **direct** on remarquait

On peut se demander si les associations lexicalisées ne devraient pas être écartées, ou du moins traitées à part, le palier lexical ne permettant plus de parler d'« adjectif » de la même manière. Les critères formels opératoires permettant d'identifier les assemblages lexicalisés gagneraient cependant à être clarifiés.

1.2.2.2. D'autres associations apparaissent comme des associations relativement libres : *consommer local*, *halluciner complet*, *épargner malin*, *investir intelligent*, *s'habiller*

³ Les auteurs se limitent aux adjectifs pour lesquels une « interprétation objet » (*manger sain* ≅ 'manger <des plats> sains' ; v. *infra*, § 3.1.2) n'est pas disponible. Or, pour certains linguistes, *tousser gras*, *voler haut* et *voter utile* présentent un objet interne, et ne devraient par conséquent pas entrer dans la sous-classe d'adjectifs soumise à l'examen par Guimier & Oueslati.

moche, coucher utile, clignoter bleu, rebondir lourd, écrire bizarre, skier engagé, démouler tiède, etc.

1.2.2.3. D'autres encore se situent entre les pôles de la lexicalisation (§ 1.2.2.1) et de l'association libre (§ 1.2.2.2) et ressortissent au phénomène de collocation, entendu comme une « cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique » (Tutin & Grossmann 2002 : 9) : *vivre libre, travailler dur, chanter faux, parler bas, sentir fort, (s')arrêter net, respirer profond, freiner brusque, sonner creux*, etc. Plusieurs critères permettent de définir formellement la notion de collocation : l'aspect arbitraire de l'association lexicale, la transparence sémantique, le caractère binaire, la dissymétrie des composants (l'un des éléments conservant son sens habituel) et la sélection lexicale entre les deux unités (*ibid.*, 10-11). La distinction rigoureuse entre ces trois statuts ne va toutefois pas de soi, et la catégorisation entre lexicalisation et collocation, pour certaines combinaisons {verbe + adjectif}, n'a rien d'évident.

1.3. Problèmes terminologiques

Guimier & Oueslati (2006) mentionnent des variantes terminologiques dans l'étiquetage du phénomène qui témoignent d'options théoriques fortes dont nous rendrons compte dans la suite de cette notice :

- L'invariabilité présumée de ces adjectifs : « adjectif invarié », « adjectif invariable ». On rencontre également « adjectif non fléchi », « non agreeing adjectives ». A la suite de Grundt (1972), Goes (2008 : 38) préfère *invarié* à *invariable*, « l'adjectif étant variable par définition, à de rares exceptions près (*fat, preux*) ».
- Leur statut catégoriel, en l'occurrence leur proximité avec l'adverbe : « adjectif-adverbe », « adverbe court », « adjectif adverbialisé », « adjectif employé adverbiallement ». On rencontre également « adjectif en lieu d'adverbe ».
- La présence d'un objet implicite (ex. *offrir utile* aurait le sens de 'offrir <quelque chose d'> utile', *infra*, § 3.1.2) : « adjectif nominal » (Damourette & Pichon 1911-1933, t. 3 : 379-394).

Nous nous en tiendrons pour notre part à « adjectif adverbial » (et non « adverbial »), proposition terminologique reprise de Noailly (1994), qui nous semble la moins susceptible de véhiculer un parti-pris.

2. RÉFÉRENCES PRINCIPALES

La recherche dans le domaine est ancienne (p. ex. Grundt 1972) et l'emploi en adjectif adverbial est mentionné dans la plupart des grammaires.

Au moment de la finalisation de cette notice (automne 2023), les deux références les plus complètes dans le domaine étaient celles-ci :

Hummel M. (2018a), « La structure “verbe + adjectif”. *Parler vrai, dire juste, faire simple* et compagnie », *Revue romane* 53-2, 261-296. En ligne : <https://benjamins.com/catalog/getpdf?webfile=a273246025>

Hummel M. & Gazdik A. (2021), *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe*, Berlin / Boston, De Gruyter. En ligne : <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/52321>

Solidement documenté, l'article de 2018 relève les principaux enjeux liés à la question de l'adjectif adverbial et rend compte des acquis dans le domaine.

Le dictionnaire de 2021 compte 1700 pages, sa bibliographie est exhaustive (11 pages), et les pages 1 à 93 proposent un état des connaissances très complet sur l'adjectif adverbial – selon plusieurs perspectives (diachronique, pan-romane, variationnelle, etc.). Il s'agit d'une synthèse instructive des travaux du Groupe de recherche de l'Université de Graz sur *The Interfaces of Adjective and Adverb in Romance* (<https://adjective-adverb.uni-graz.at>) durant plusieurs décennies.

On pourra consulter aussi :

Abeillé A. & D. Godard (2004), « Les adjectifs invariables comme compléments légers en français », *L'adjectif en français et à travers les langues*. François, J. (éd.), Caen, Presses Universitaires, 209-224.

Delsaut M. (2013), « La tradition corsète-t-elle la question de l'adjectif invarié jusqu'à un point de non-retour ? », *Travaux de linguistique* 67, 25-60.

Hummel M. (2018b), « Eléments d'une diachronie grammaticographique et normative de l'adverbe français accompagnés de trois méthodes pour mesurer l'effet du discours normatif sur l'usage », *Romanische Forschungen* 130, 3-35.

Hummel M. & S. Valera (eds) (2017), *Adjective Adverb Interfaces in Romance*. Benjamins, Amsterdam / Philadelphia. En ligne : <https://doi.org/10.1075/la.242>

Noailly M. (1994), « Adjectif adverbial et transitivité », *Cahiers de grammaire* 19, 103-114.

Noailly M. (2021), « Chapitre VI-4. Les fonctions syntaxiques de l'adjectif : § 4.2.3 « L'adjectif invariable ajout au verbe ou à la phrase » et § 4.4 « Les autres cas d'adjectifs compléments », *La Grande grammaire du français*, Abeillé A. & al. (éds), Paris, Actes Sud, 707-708 et 716-720.

Ces travaux documentent des aspects cruciaux pour la compréhension de l'adjectif adverbial : le lien syntaxique qu'il entretient avec le verbe (Abeillé & Godard 2004, Noailly 2021), le discours grammatical à son propos et les jugements normatifs dont il a fait l'objet (Delsaut 2013, Hummel 2018b), ainsi que son fonctionnement en comparaison avec les autres langues romanes (Hummel & Varera 2017). Quant à l'article de Noailly (1994), il porte en germe les débats qui auront lieu au XXI^e siècle, tant au plan syntaxique qu'au plan sémantique.

3. ANALYSES DESCRIPTIVES, RÉSULTATS ET MODÉLISATIONS

3.1. Le poids de la tradition

Le postulat selon lequel l'adjectif ne peut pas se rapporter au verbe, la tentation endémique de ramener l'adjectif adverbial à des formes adverbiales ainsi que l'invariabilité présumée de l'adjectif sont des vues qui, bien qu'ayant la caution de la tradition, sont contestables.

3.1.1. La catégorie grammaticale

3.1.1.1. Première réponse apportée à la problématique (Delsaut 2013 : 37), l'adverbialisation demeure un postulat bien implanté. Nombre d'auteurs font en effet l'hypothèse qu'il s'agit d'adverbes « courts », ou d'adjectifs adverbialisés résultant d'une opération de conversion (Frei 1929 : 203, Le Bidois 1967, Moignet 1981, Riegel & al. 2018 : 657-658)⁴.

Si on y voit une troncation ou une conversion, cela revient à nier toute différenciation sémantique (*infra*, § 3.3.) entre l'adverbe en *-ment* et l'adjectif adverbial (lorsque les deux formes sont attestées) – différenciation sémantique qui justifie pleinement l'existence dans le système des deux formes (même si des cas de variation libre sont aussi observés).

3.1.1.2. Aujourd'hui, un semblant de consensus assigne ces formes à la catégorie adjectivale. Mais les arguments apportés laissent songeur. Abeillé & Godard (2004) justifient cette assignation par les propriétés distributionnelles distinctes que présenterait l'adjectif adverbial par opposition à l'adverbe ; selon elles, l'adjectif adverbial n'apparaît pas entre auxiliaire et auxilié, ne peut être ajout à gauche d'un verbe à l'infinitif, ni ajout à une phrase – contrairement aux adverbes (voir *infra*, § 3.2.1 pour une critique). Les auteures concluent que ce ne sont pas des adverbes morphologiquement tronqués, même lorsque deux formes existent en parallèle (*net / nettement*).

Hummel (2018a,b) confirme l'analyse adjectivale, mais avec un argument qui n'est pas moins spécieux : selon l'auteur, la troncation de *hautement* dans *parler hautement* donnerait **parler haute* et non *parler haut*, ce qui affaiblirait considérablement l'explication par une troncation⁵. Le raisonnement est discutable : le [t] de *haut* étant une consonne latente qui ne se réalise jamais en finale de mot, il est normal que la troncation de [o(t)mã] donne [o] et non [ot].

À notre sens, un argument pourrait être convoqué en faveur de l'hypothèse adjectivale : celui de la possibilité d'un accord (§ 3.1.3.), mais rares sont les auteurs qui ne souscrivent pas au principe d'invariabilité de l'adjectif adverbial – même ceux qui traitent ces formes comme des adjectifs. Un autre argument pourrait être que l'existence même de la catégorie 'adverbe' est controversée (Deulofeu 2022 ; voir aussi Dal 2007, 2018 qui

⁴ « Conversion » et « adverbe court » ne renvoient pas tout à fait au même phénomène. Dans le second cas, il y a l'idée d'une troncation.

⁵ Il n'est peut-être pas exclu que, dans certains cas, les locuteurs créent un adverbe 'court' comme réduction d'un adverbe 'long'. C'est l'hypothèse de Noailly (1999 : 149) qui, citant les exemples suivants : *on peut causer calme* ; *il efface génial, mon effaceur* ; *vous faites ça gratuit* ; *j'aime moyen*, écrit que « Dans le parler familier, dont sont extraits ces quatre exemples, la forme d'adjectif semble bien avoir une interprétation exactement identique à celle de l'adverbe en *-ment* correspondant. Comme s'il s'agissait d'une simple troncation ». Guimier & Oueslati (2006) et Coiffet (2018) reprennent à leur compte cette hypothèse. Cette idée que l'adverbe en *-ment* serait en quelque sorte 'premier' doit toutefois être questionnée (*infra*, § 3.4.).

analyse les formes en *-ment* comme des adjectifs fléchis et ici même la Notice ‘Catégories’).

3.1.1.3. Si Abeillé & al. (2017) opèrent une stricte division entre adjectif et adverbe, d’autres auteurs sont plus mesurés. Noailly (1999 : 148) souligne le rapport étroit entre adjectif et adverbe et les échanges entre les deux catégories, alors que Napoli (1975 : 414) crée pour ses données de l’italien la catégorie des *Adjectives*. D’aucuns voient un continuum entre les deux catégories (catégorie de l’*adjectif-adverbe* : « une seule classe de mots, ambivalente par rapport aux fonctions adjectivales et adverbiales, Hummel & Gazdik 2021 : 23) – position faisant écho à celle de Frei (1929 : 203), qui précise dans le même esprit que ces deux catégories [i.e. l’adjectif et l’adverbe] « ne constituent pas une distinction essentielle à toutes les langues ».

À noter que les catégories substantif et adjectif présentent un phénomène identique de continuum (Noailly 1999 : 142).

3.1.1.4. Parler d’un adjectif en langue et d’un fonctionnement adverbial en discours entretient un doute sur la classe de mots concernée. C’est le problème du rapport entre nature des mots et fonction, et on ne sait pas toujours sur quel plan se situent les auteurs. Qu’appelle-t-on un « fonctionnement adverbial » ? Une commutation avec un adverbe, à conditions sémantiques égales ? Un sens qui se rapproche de l’idée de ‘manière’ (perspective onomasiologique) ?

L’analyse de l’adjectif adverbial comme résultat d’une conversion suppose l’existence de deux formes homonymes, l’une adjectivale, l’autre adverbiale. S’il est perçu comme un adjectif, son analyse entraîne – pour une partie des faits – la convocation d’un objet sous-entendu. C’est ce que nous allons voir maintenant.

3.1.2. Le débat autour d’un ‘objet interne’

3.1.2.1. Du point de vue sémantique, une distinction est opérée dans la littérature scientifique entre :

- une interprétation ‘objet’, c’est-à-dire que l’adjectif modifie l’objet interne du verbe : *voir grand, manger chaud, acheter beau, offrir utile, respirer froid* – lecture qui a trait à la qualité de ce qui est vu, mangé, etc. Est appelé « objet interne » un actant impliqué par le sémantisme du verbe, mais qui n’est pas réalisé segmentalement. Ainsi, dans *boire frais*, il y aurait un actant-support sous-entendu <une boisson> que viendrait qualifier l’adjectif *frais*⁶. Cette lecture motive un rapprochement avec la construction à attribut de l’objet.

⁶ Le choix terminologique n’est apparemment pas très heureux, puisqu’on parle couramment d’« objet interne » avec un autre sens, pour désigner les compléments dans des formulations comme : *vivre sa vie, jouer un jeu dangereux, chanter une chanson, pleurer des larmes de sang*, etc. Riegel & al. (2018 : 418-419 et 657-658) font pourtant explicitement le lien entre les deux acceptions, considérant que *manger gras*, par exemple, « s’explique par la combinaison de deux constructions : celle du complément d’objet interne et, d’autre part de l’attribut de l’objet. Sur le modèle de *il mange son steak saignant*, on pourrait ainsi analyser *il mange gras*

– une interprétation ‘manière’, c’est-à-dire une modification ‘adverbiale’ du verbe : *aller direct, truanter petit, aimer haut, refuser net, voyager responsable, travailler dur*.

Noailly (1994), par exemple, oppose ces deux interprétations qui correspondent pour elle à deux types de relation entre l’adjectif et le verbe :

– une lecture ‘objet’ avec les verbes transitifs à ‘transitivité forte’. L’auteure nomme « transitifs forts » des verbes qui résistent à l’emploi absolu. Sélectionné par le verbe, l’« objet interne » est non spécifié ou générique et incorpore le trait [–humain], à l’exception notable d’*épouser américain* ;

– une lecture ‘manière’, avec les verbes intransitifs et avec les verbes transitifs à ‘transitivité faible’ en emploi absolu (*peindre ressemblant, écrire serré* ; ces verbes désignent une activité)⁷. Noailly appelle « transitifs faibles » des verbes qui fonctionnent aisément en emploi absolu. L’adjectif porte sur le procès ou sur les « modalités circonstancielles de sa réalisation » (p.ex. *Vous vous rasez électrique ? / Cuisinez transparent*).

Les adjectifs adverbiaux sont par conséquent rapprochés ou du pôle adjectival (qualité) ou du pôle adverbial (manière, caractérisation du procès lui-même). « Lorsque l’accent est mis sur la *qualité*, c’est que le grammairien postule que l’on peut extraire un nom du verbe [...] l’expression de la qualité [étant] l’apanage de l’adjectif se rapportant au nom » (Delsaut 2013 : 40-41).

L’hypothèse d’un objet interne non spécifié résulte d’une analyse ancienne, reprise par la plupart des grammaires et des travaux de linguistique.

Selon Hummel & Gazdik (2021 : 43), cette idée se trouve déjà chez Henri Estienne (1565) ; Delsaut (2013 : 47-48) confirme que l’explication par l’ellipse d’un nom avait déjà cours au XVI^{ème} siècle, reconduite ensuite au XVIII^{ème} siècle par Du Marsais et Condillac. Les illustrations dans l’histoire de la grammaire sont multiples.

Ainsi, on retrouve cette hypothèse chez Damourette & Pichon (1911-1933, t. 3, 379-394), puis chez Grundt (1972) qui propose des transformations du type :

comme une construction [N₀ – *mange* – N₁ – Adj] où le complément d’objet interne N₁ [= (*tout ce qu’il mange*] non réalisé est néanmoins caractérisé par l’attribut de l’objet (*ce qu’il mange est gras*) » (*ibid.*, 657).

⁷ En plus des paramètres ‘objet’ et ‘manière’, Coiffet (2018 : 83, 95) mentionne l’attitude (*acheter malin, penser américain*) et la modification d’un instrument (*rouler électrique, voler léger, peindre bio*) ou d’un moyen (*danser contemporain, cultiver durable*). Abeillé & al. (2017 : 130) évoquent encore un résultat (*creuser profond*) et un degré (*apprécier moyen*). Ces distinctions pourraient être conçues comme un raffinement à l’intérieur de la notion de « manière ».

- (8) (a) Ils conduisent **brutal** → Une conduite brutale (exemples cités par Delsaut 2013 : 32-33)
- (b) Il mange **bon** → Une bonne nourriture
- (c) Je m'habille **beau** → Mes beaux vêtements

L'adjectif qualifierait donc un objet implicite, sélectionné par le sémantisme du verbe, mais sans qu'il y ait incidence au sujet.

Goosse-Grevisse analyse *penser humain* comme « penser qqch d'humain » : l'adjectif aurait une valeur adverbiale, mais tout se passe « comme s'il qualifiait un complément neutre implicitement contenu dans le verbe » (Delsaut 2013 : 27).

Riegel, Pellat & Rioul (2018 : 658) considèrent que l'adjectif « caractérise le verbe (mais indirectement, par l'intermédiaire d'un objet générique non-exprimé) ». Et ils ajoutent :

Cette construction s'est étendue par analogie à des verbes intransitifs (*Il sent bon*) et même impersonnels (*Il pleut dru*), qui, s'ils n'ont pas d'objet interne syntaxiquement réalisable, ont, comme les autres verbes, des correspondants nominaux caractérisables par l'adjectif associé à l'adverbe (*une bonne odeur – une pluie drue*).

Les auteurs de la *Grammaire méthodique*, loin de cantonner comme le fait Noailly la lecture 'objet' à une partie seulement du phénomène, ramènent en quelque sorte, par analogie, l'ensemble des exemples à des « correspondants nominaux ».

Guimier & Oueslati (2006 : 1) postulent également que l'adjectif porte sur un objet implicite : *manger salé* ≈ 'manger des aliments salés' ; *offrir utile* ≈ 'offrir quelque chose d'utile'.

Confirmant son analyse de 1994, Noailly (2021 : 717), dit de l'adjectif dans *manger sain* ou *dire vrai*, qu'il « exprime une propriété distinctive du complément sous-entendu par le verbe » ('manger des choses saines', 'dire la vérité').

Sans souscrire à ce type d'analyse, Van Raemdonck (2014 : 103) écrit de manière convergente que dans « *Pierre mange italien, vote utile, ou bronze idiot*, on a vu un emploi adverbial de l'adjectif, tout en précisant qu'un support potentiel pouvait être trouvé à l'intérieur du verbe (objet interne, idée contenue dans le verbe...) ».

3.1.2.2. Le principe qui sous-tend l'analyse apparemment consensuelle en termes d'objet interne est que l'adjectif est défini comme un modifieur de nom et l'adverbe comme un modifieur « tout terrain » (de verbes, d'adjectifs, d'adverbes, de phrases). Delsaut (2013 : 46) interroge tout à fait à propos cet axiome hérité de la *Grammaire* de Port-Royal, selon lequel « l'adjectif est toujours inféodé au nom ».

Bien qu'il y ait consensus sur le fait qu'une part des adjectifs adverbiaux se rapportent à un objet implicite, la pertinence même de cet objet interne doit être évaluée :

– Les spécialistes de la question ont des avis divergents quant au rétablissement ou non d’un objet implicite. À propos de *tousser gras*, par exemple, Noailly (1994 : 106) et Goes (1999) proposent une analyse distincte de celle de Guimier & Oueslati, puisqu’ils établissent clairement un lien entre *tousser gras* et *une toux grasse*. Même dissensus à propos de *voler haut* ou *boire sec* : faut-il ou non postuler un objet implicite (‘voler à une haute altitude’, ‘boire un verre sec’) ?

– Pour une même configuration, les interprétations ‘manière’ et ‘objet’ sont souvent toutes deux possibles : Wilmet (2007 : 347) glose *manger français* par ‘à la mode française’ ou ‘des produits français’. Selon Hummel & Gadzik (2014 : 600), *les Français mangent chaud le soir* admet deux lectures, une interprétation ‘objet’ (cf. *ils mangent <un repas> chaud*) et une interprétation ‘manière’ lorsque *manger chaud* dénote un comportement régulier. Et si *manger cru* admet les deux lectures, fera-t-on la même double analyse pour *parler cru* (sachant que *parler un langage cru* est bien attesté) ?

– L’élément implicite postulé n’est pas fatalement un ‘objet’. Pour Coiffet (2018 : 47), l’adjectif adverbial peut également caractériser « des éléments qui n’appartiennent pas à la structure argumentale du verbe » (*ibid.*, 42), comme dans les exemples suivants (cités, avec leur glose, par Guimier & Oueslati 2006 : 2) :

- (9) (a) Pour manger **gay**, l’embarras est dans le choix. (*Nouvel Observateur*) (≈ pour manger dans un endroit / dans un restaurant gay)
- (b) Eric Lerouge navigue **espagnol**. (*Ouest-France*) (≈ navigue sous pavillon espagnol)
- (c) Cuisinez **transparent**. (*Maison de Marie-Claire*, cit. Noailly 1997 : 97) (≈ cuisinez dans des plats transparents)
- (d) Les Norvégiens couchent **dur**. (cit. Grundt 1972 : 238) (≈ sur un lit dur)

– Il n’est pas toujours aisé de trouver un correspondant nominal sous-entendu, surtout si, comme Riegel & al. (2018), on décrit les verbes impersonnels et intransitifs de la même manière.

– Ce que dénote exactement l’étiquette d’« objet interne » n’est pas très clair. Postule-t-on la présence d’un SN complément zéro dans la structure syntaxique, ou bien entend-on par là une réalité purement sémantique (un actant anonyme impliqué dans le signifié du verbe) ? On a l’impression que le terme d’objet interne est destiné à entretenir le vague sur cette question, et qu’il sert par ailleurs, via la notion de « sous-entente », à réécrire certains exemples sous une forme normalisée.

Au total, dans la littérature scientifique, ou les auteurs parlent d’adverbialisation (*supra*, § 3.1.1.) ou alors ils conditionnent « l’interprétation adjectivale à l’identification d’un nom sous le verbe » (Van Raemdonck 2014 : 95). Le rétablissement d’un objet interne – que Delsaut juge malheureux – est le signe que pour de nombreux linguistes l’adjectif ne peut être conçu comme se rapportant au verbe, le nom faisant figure de « support indispensable à tout apport adjectival » (Delsaut 2013 : 46).

Un autre « point chaud » a trait aux conséquences syntaxiques qui peuvent être tirées de cette analyse sémantique en termes d'objet interne. En effet, elle conduit certains auteurs à traiter l'adjectif adverbial lui-même comme l'objet direct du verbe (*infra*, § 3.2.2).

3.1.3. Le dogme de l'invariabilité

3.1.3.1. Par défaut, l'adjectif adverbial n'est pas accordé, « parce que ne trouvant pas à quoi s'accorder » (Noailly 1994 : 104). Cependant, il n'est pas difficile d'attester des contre-exemples, dans divers types de discours. Nombreux sont les auteurs qui le signalent. Hummel (2018a : 273) décompte dans son *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* environ 16% d'adjectifs adverbiaux accordés (sur 17'000 occurrences, état de la base en 2018). L'accord est bien attesté en particulier dans les textes anciens⁸, en français parlé et dans les genres 'informels' (de même dans les autres langues romanes⁹). S'il est peu observé, cela tient d'une part à la documentation, les genres informels et l'oral étant moins bien représentés dans les corpus que l'écrit normé. D'autre part, un gros effort normatif aurait été produit dans le discours grammatical pour éradiquer l'accord lorsque l'adjectif est utilisé avec une fonction adverbiale. Enfin, en français, les marques d'accord peuvent passer inaperçues car elles sont souvent inaudibles à l'oral. Dans *ils ont été testés /pɔzitif/*, la forme (/pɔzitif/) ne permet pas de savoir si l'adjectif est accordé – alors que les deux variantes existent au féminin : *elles ont été testées /pɔzitiv/* (variante accordée) vs *elles ont été testées /pɔzitif/* (variante non accordée). De même, pour *couper court / courts les cheveux, amarrer les barques serré / serrées* ou *jouer groupé / groupés*, l'accord en nombre est inaudible à l'oral.

Certains de ces adjectifs accordés peuvent être analysés, par le linguiste comme par le sujet parlant, comme des attributs (10a-b) ou comme des appositions adjectivales (10c-e) :

- (10) (a) Je pense essayer de la peindre **grise** et **rouge** comme la calandre d'origine. (web, letracteursrouges.com/forum)
- (b) Le lauréat dont la photographie est classée **gagnante** se voit décerner le « Prix Sergent Sébastien. (web, règlement, defense.gouv.fr)
- (c) Ils marchaient **raides** et **cassants** comme des verres, à l'exercice, les officiers du Banhadam. (Céline, *Londres*, 1934)
- (d) Elles s'embrassent très **cordiales**. (A. Sand, cité par Goes 1999)

⁸ Brunot (1906) souligne que les modifieurs de verbes pouvaient s'accorder au XVI^e siècle :

Au lieu de dire ou d'écrire : *Tiens, voilà des violettes au pied de ces églantiers. Oh ! qu'elles sentent bon !* (Bernardin de St-Pierre), on disait ou l'on écrivait : *Tiens, voilà des violettes au pied de ces églantiers. Oh ! qu'elles sentent bonnes !* (Bescherelle, *Grammaire nationale*, 1836)

Damourette & Pichon (1911-1933, t. 3. : 387) citent aussi des exemples avec l'accord XVI^e siècle (*elles tombent trop basses ; il a l'haleine qui sent très forte*).

⁹ Voir par exemple Napoli (1975) et Ledgeway (2011) pour l'italien, et Hummel (2015) pour l'espagnol.

(e) [...] il a **tranquille** commencé à construire un village sur leur territoire sans leur demander leur avis [...]. (web, senscritique.com/film)

Si les adjectifs de (10a-b) sont analysés comme des attributs, on y verra sans doute un « élargissement attributif » (Riegel 1996) ou un « attribut accidentel » (Noailly 1999 : 115-117). Nous reviendrons sur ces constructions pour lesquelles une double analyse est possible, avec le concept de *métanalyse* (*infra*, § 3.1.3.3).

D'autres adjectifs accordés, pour leur part, relèvent de l'adjectif adverbial. Dans (11), l'accord se fait avec le sujet, dans (12) avec l'objet :

- (11) (a) Il rôde ses formules (« Il y a ceux qui veulent tout défaire et ceux qui ne veulent rien faire, nous voulons bien faire ») mais elles sonnent **creuses** pour le moment. (web, *lexpress.fr*, 12.2.2016)
- (b) Sous le chapiteau, la condensation de l'air faisait bientôt naître des gouttes d'eau qui tombaient **éparses** sur la piste et même dans le public. (web, *leparisien.fr*, 28-09-2005)
- (c) Les Français achètent **solidaires** (web, titre d'article, *ljourlactu.com*, 30.11.2004)
- (d) Dame souris trotte **noire** dans le gris du soir / Dame souris trotte **grise** dans le noir [...] / Dame souris trotte **rose** dans les rayons bleus. / Dame souris trotte debout. (poème, fille 13 ans, juin 2022)
- (12) (a) mais je mets pourtant mes bras **normaux** + le long du corps (oral, fille 12 ans, 14.4.2022 ; séance de gymnastique)
- (b) Elles sont enchantées qu'elle les laisse nigauder **peinardes**. (Despentès, *Apocalypse bébé*, 2010)
- (c) Chaque tartine coupée trop **épaisse** lui attirait des paroles dures. (Zola, *La Terre*, 1887 ; cité par Goosse-Grevisse)
- (d) La principale anomalie associée à ces différents marqueurs cutanés est une moelle implantée **basse**. (web, discours scientifique, *jim.fr*)

Comme pour la plupart des auteurs l'invariabilité constitue un critère définitoire, les exemples (11) et (12) sont ou censurés, ou reversés dans les formes attributives (cf. la notion d'« élargissement attributif »).

Hummel (2018a,b) insiste sur le fait que l'invariabilité n'est pas une hypothèse ou un observable, mais un dogme dommageable, auquel souscrivent la très grande majorité des auteurs.

3.1.3.2. Facteurs favorisant et défavorisant pour la présence d'un accord

Le premier facteur favorisant l'accord est la possibilité d'une incidence au sujet (v. *supra* ex. 11). Wilmet (2010 : 347) cite les deux variantes suivantes (le point d'interrogation est de l'auteur), avec leur glose : « *Marie bronze idiot / ?idiot* = 'à une façon idiote de bronzer' mais aussi 'prouve son idiotie en bronzant' ». La seconde glose, qui correspond à la variante accordée, indique une incidence au sujet. Gazdik (2016 : 75-76) considère que *dormir tranquille* est ambigu : ou *tranquille* modifie le verbe (lecture 'manière') ou l'adjectif fonctionne comme un « prédicat secondaire orienté vers le sujet » (caractérisant

« l'état de la personne pendant qu'elle dort »). Dans cette seconde lecture, l'accord est possible. Un second facteur favorisant l'accord est l'incidence à l'objet (v. *supra*, ex. 12). Selon Gazdik (2016 : 83), suivant sur ce point les observations de Ledgeway (2011) sur les dialectes du sud de l'Italie, l'accord apparaît avec le sujet d'un verbe inaccusatif (sujet donc à rôle de thème, non agentif), ou avec l'objet du verbe transitif.

On observe des hésitations sur l'accord lorsque l'adjectif peut à la fois qualifier le sujet / objet et l'action exprimée par le verbe.

Mais que faut-il entendre par le fait de « qualifier [...] l'action verbale » (Goes 2008 : 30-31) ou par le terme de « modifieur de verbe » (Gazdik 2016 : 75) ? Il est légitime de se demander si cette opération consiste en un simple ajout de traits au relateur signifié par le verbe, ou en une prédication seconde énoncée sur le procès prédiqué, ou si elle consiste en autre chose encore. Apparemment, dans les travaux sur l'adjectif adverbial, on se contente de pratiquer une sémantique informelle, si bien que cette question n'a pas reçu de réponse claire.

La proximité sémantique entre la construction à adjectif adverbial et la construction attributive est également un facteur favorisant la variabilité de l'accord, dans la mesure où il constitue une condition propice à une double analyse (*infra*, § 3.1.3.3).

Les facteurs défavorisants pour l'occurrence d'un accord sont d'une part les phénomènes de lexicalisation et de collocation (*supra*, § 1.2.2) entre le verbe et l'adjectif ; d'autre part les terminaisons non audibles à l'oral qui ont sans doute promu la variante normative ; les formes sous-spécifiées de l'oral (p.ex. une seule forme /blø/ pour quatre réalisations graphiques : *bleu, bleue, bleus, bleues*) sont en effet d'office reversées dans les formes non accordées, renforçant le précepte de l'invariabilité de l'adjectif. Les autres langues romanes admettent plus facilement, pour leur part, la variante accordée, alors audible à l'oral.

3.1.3.3. L'hypothèse d'une *métanalyse*

Hummel & Gazdik insistent sur l'importance méthodologique qu'il y a à prendre en compte les cas ambigus :

[...] le fait de ne pas tenir compte des phénomènes intermédiaires, ambigus ou transitoires constitue un problème méthodologique de taille dans la presque totalité des études linguistiques sur l'adjectif-adverbe. C'est ainsi que les travaux sur l'adjectif à fonction adverbiale excluent a priori l'adjectif accordé. En sens inverse, les travaux sur la prédication seconde excluent l'adjectif non-accordé. (2021 : 14)

Plus concrètement, ces mêmes auteurs – et avant eux Brunot – soulignent la possibilité de double analyse de certains regroupements {verbe + adjectif} et les conséquences qui en découlent :

[...] il se présente une foule d'occasions où les caractéristiques de l'action et de l'être se mêlent ou se confondent [...] il est souvent fort difficile de distinguer cet adjectif de manière d'un attribut. [...] *semmer le grain épais, moudre fin, habiller deux enfants pareil, vous cousez trop lâche, le blé poussé dru* prêtent à contestation. Ils peuvent

s'interpréter des deux façons, avec des nuances à peine sensibles. Il n'y a guère de différence non plus à dire *étends la nappe bien plat* ou *bien plate*. (Brunot 1922 : 602-603)

[...] il n'est pas toujours possible de décider. *On l'a brûlé vif* peut être analysé comme prédication seconde non-accordée, désignant l'état vivant d'un homme au moment de le brûler, mais on peut le lire également comme adjectif à fonction adverbiale, désignant une façon de brûler les gens, également par rapport au sacrifice d'une femme. Les locuteurs en tiennent compte puisqu'ils perçoivent l'accord comme option (ex. *la femme a été brûlée vif / vive*). (Hummel & Gazdik 2021 : 13)

Corminboeuf (2022) fait l'hypothèse que la variabilité de l'accord est l'indice d'une *métanalyse* (Blinkenberg 1950 : 43) : l'adjectif peut être interprété comme portant strictement sur le verbe, ou comme un ajout prédicatif incident au sujet ou à l'objet. On appelle *métanalyse* la situation où, pour une même suite morpho-syntaxique, deux structururations concurrentes et équiprobables sont possibles, sans que la différence de sens ait une incidence sur la communication (Béguelin, Corminboeuf & Johnsen 2014). Les contextes *métanalytiques* peuvent amorcer un regroupement syntaxique différent, susceptible de conduire à une éventuelle *réanalyse* linguistique.

Cette coexistence de deux grammaires reste inaperçue aussi longtemps que des faits latéraux – un accord, en l'occurrence – ne la révèlent. Ainsi, dans *couper les cheveux court(s)*, l'adjectif peut être interprété par les sujets parlants comme un attribut ('les cheveux sont courts') ou comme un adjectif adverbial ('la coupe est courte') ; c'est cette double analyse qui rend possible un accord (*courts*). Postuler une invariabilité de l'adjectif revient à exclure toute situation de *métanalyse* et à imposer une et une seule analyse.

3.1.3.4. En conclusion de cette section, on peut admettre avec Hummel (2018a : 274) que « l'analyse de l'adjectif adverbial comme unité invariable ne saurait se justifier ». Mais si, comme Goes (1999 : 224), cet auteur conclut à un continuum entre attribut et adjectif adverbial, notre approche en termes de *métanalyse* postule au contraire que les deux analyses sont en réalité bel et bien distinctes, mais que certaines constructions les admettent concomitamment toutes les deux. L'analogie peut être faite avec les illusions d'optique qui amènent à reconnaître tantôt le portrait d'une vieille femme, tantôt celui d'une jeune fille : on ne dira en aucun cas qu'il y a un continuum entre les deux portraits – qui constituent bel et bien deux images mutuellement exclusives.

3.2. Descriptions syntaxiques

3.2.1. Position de l'adjectif

3.2.1.1. La position de l'adjectif adverbial est variable. Abeillé & Godard (2004 : 212) considèrent que les adjectifs adverbiaux ne sont pas des adverbes parce qu'ils « ne peuvent pas apparaître entre l'auxiliaire et le participe passé », donnant pour preuve l'agrammaticalité de **Il a russe mangé*, **Il a socialiste voté*, **Il a clair parlé* ou encore de **Ma vie s'est pareil déformée*.

On notera d'une part que *??Il a russement parlé* et *??Il a socialistement voté* ne sont guère plus acceptables. D'autre part, contrairement à ce qui est ordinairement postulé, on observe l'adjectif adverbial entre l'auxiliaire et l'auxilié, y compris *clair* (13a) et *pareil* (13b) – ce qui laisse penser que les agrammaticalités ci-dessus sont à attribuer à une autre cause :

- (13) (a) Je trouve qu'on parle pas assez de l'album de gazo parce qu'il a **clair** fait un album de ouf. (twitter.com)
- (b) Les Asurans haïssent les Anciens car ceux-ci les ont trahis et abandonnés. Les anciens ont **pareil** abandonné les Oris. (web, stargate-fusion.com/forum)
- (c) Ils sont **direct** venus à la maison [...]. (Genoux, *La barrière des peaux*, 2014)
- (d) il a **facile** mis deux heures depuis le parking (oral, à la volée)
- (e) Bon, ça, maman a **moyen** aimé. (Laroche, googlelivres, 2018)
- (f) Alès : le collège Diderot a **grand** ouvert ses portes, ce samedi matin. (midilibre.fr, 25.1.2020)
- (g) faut les préparer au mieux + qu'ils soient pas **total** pris de court (oral, à la volée, 3.10.2021 ; à propos de jeunes athlètes préparant une compétition)
- (h) On est restés ainsi tranquillou. Il a **complet** craqué quand je suis passée aux caresses sous le cou en étirant les deux pattes arrières [...]. (sic, web, tortues-terrestres.forumactif.com ; à propos d'une tortue)
- (i) De même le soleil, lorsqu'il est **haut** monté sur l'horizon, empêche de discerner par ses trop vives splendeurs les étoiles [...]. (Gautier, *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*, 1904)
- (j) pis elle avait **droit** eu euh la classe de ma soeur en dessin (oral, Ofrom ; cet emploi de *droit*, attesté en Suisse romande, n'est probablement pas panfrancophone ; v. aussi 15c)
- (k) il a **monstre** poussé le gazon (oral, Ofrom ; cité par Corminboeuf & Avanzi 2020)

Dans la série (13), on notera que certaines unités fonctionnent comme des intensificateurs (*moyen, grand, droit, monstre*).

Les occurrences au passif présentent le même schéma :

- (14) (a) Il est injustement arrêté, menacé, **sévère** battu et crucifié ! Il n'a pas échappé à la cruauté des hommes. (web, facebook.com)
- (b) Sur mon ancienne paire de Timberland j'ai mis 4 légendes de Gerland. [...] Je peux te dire que l'arbre du logo est **solide** attaché à ses racines. (web, sofoot.com)
- (c) [...] leurs filouteries sont si **terribles** imbriquées au poil ! si emberlifiquées parfaites [...]. (Céline, *D'un château l'autre*, 1957, cité par Wilmet 2010 : 348)

Dans (14c), il y a antéposition (*terribles*) et postposition (*parfaites*) du modifieur.

Abeillé & Godard (2004 : 212) ajoutent que l'adjectif ne peut pas être placé « à gauche du V infinitif, contrairement aux adverbes monomorphématiques de manière ou de degré » (cf. *bien s'habiller, beaucoup parler*). Les exemples suivants montrent qu'un tel placement n'est pas impossible :

- (15) (a) Et finalement je trouverais plus sympathique, et intéressant, de **direct** travailler au Portugal si possible. (web, chevalannonce.com)
- (b) [...] il se permet **tranquille** de lui faire la gueule pendant des semaines. (web, mirionmalle.com)
- (c) elles vont **droit** avoir mal aux oreilles quand elles vont réécouter le- l'enregistrement (oral, Ofrom)

De même, l'agrammaticalité présumée de **Paul a **cher** payé cette erreur* ou **On saurait lui faire **cher** payer son erreur* (cités par Abeillé & Godard 2004 : 211-212), est démentie par les faits :

- (16) (a) Titus aime Bérénice mais, plus encore, le pouvoir. Celui de régner sur Rome qui, par l'intermédiaire de son Sénat, ne manquerait pas de lui faire **cher** payer le fait d'avoir pris pour femme l'étrangère, l'Orientale Bérénice. (web, rfi.fr. 26.7.2001)
- (b) Ermengarde avait su trouver un puissant allié et elle avait réussi en même temps à se faire **cher** payer le parti qu'elle offrait à la jeune Cécile. (texte scientifique, persee.fr)

Les exemples (16) montrent que *payer **cher*** (au sens de 'subir de lourdes conséquences') n'est pas si lexicalisé qu'on pourrait le penser, puisque l'adjectif est mobile.

Les faits du type (13)-(16) conduisent à deux attitudes possibles :

- (i) la polycatégorisation : décréter que la distribution de ces adjectifs est le résultat d'une transcatégorisation ; les marqueurs de haut degré comme *grave, fort, juste, monstre, droit, grand* auraient deux formes homonymes, l'une adjectivale, l'autre adverbiale. La question est de savoir si cette hypothèse que font plusieurs auteurs à propos de *fort* et *juste* peut être étendue à *direct, tranquille, complet, pareil, facile*, etc. Abeillé & al. (2017 : 135-136) répondent affirmativement pour *moyen* et *grave* : citant des exemples du type *j'ai **moyen** avancé* ou *elle s'est **grave** énervée*, les auteurs concluent que ces adjectifs « are currently reanalysed as degree adverbs, with the criterial preverbal position » ;
- (ii) l'absence de frontière catégorielle entre adjectif et adverbe : si l'adjectif peut occuper la position entre l'auxiliaire et l'auxilié ou précéder un verbe à l'infinitif, la distinction catégorielle entre adjectif et adverbe ne peut être fondée sur ces propriétés.

Des affirmations comme celles de Goes (1999 : 219) : « l'adjectif adverb(i)al est rigoureusement confiné à la place qu'il occupe par rapport au verbe, ce qui le distingue encore de l'adverbe », ou de Coiffet (2018 : 93) : « l'adjectif invarié se limite à la seule position syntaxique à droite du verbe » apparaissent problématiques lorsqu'on considère les exemples (13) à (16).

3.2.1.2. Signalons que l'adjectif peut être placé à l'intérieur du SV sans extraposition, mais à distance du verbe :

- (17) (a) je glande mais alors **profond** (oral, Ofrom)
- (b) On s'était écouté l'un l'autre paisiblement ; on parlait de part et d'autre assez **serré**. (Bossuet, 1688, cité dans la base *Adjective-Adverb Interfaces in Romance*)
- (c) Et arrête de nous regarder comme ça **rond**. (Genoux, *La barrière des peaux*, 2014)

(d) Utah a gagné son match **facile**. (web, stopweb.com/forum)

(e) Elle a coupé ses cheveux **court**. (cité par Noailly 1994)

Les exemples cités dans ce § 3.2.1 montrent qu'une partie de ces adjectifs occupent les mêmes positions que les adverbes. Si on définit les adverbes en posant qu'ils « may adjoin to verbs, but they may also adjoin to various categories » (Abeillé & al. 2017 : 119), on peut en dire tout autant des adjectifs adverbaux.

3.2.2. Régime ou ajout ?

La question de savoir si l'adjectif adverbial est un régime ou un ajout a été posée en relation avec la problématique de la transitivité. Il existe quelques divergences chez les spécialistes dans l'analyse de la syntaxe de ces constructions (voire de légères variations d'un article à l'autre d'un même auteur).

3.2.2.1. Le diagnostic syntaxique n'est pas simple à établir : ainsi, avant de présenter des exemples du type *s'arrêter net*, *boire sec*, *chanter juste*, *couper court*, *discuter ferme*, *filer doux*, *marcher droit*, *parler bas*, etc., Le Goffic (1993 : 368) évoque d'« autres emplois d'adjectifs derrière un verbe » : *avoir froid*, *prendre froid*, *rapporter gros*, *parier gros*, *boire chaud*, *manger épicé*, *voir rouge*, *dire vrai*, *faire court*, *peser lourd*, *valoir cher*, *vendre cher*, *parler français*. Le Goffic traite ces cas ailleurs (p. 236-238 et 247-249), mais il n'est pas évident de déterminer sur quels critères linguistiques ces exemples sont distingués des adjectifs adverbaux. Ainsi, à propos d'*avoir froid* et d'*acheter français*, Le Goffic écrit que « l'adjectif s'apparente plutôt à un objet [i.e. un régime direct, GC] qu'à un attribut » (*ibid.*, 237 ; vs *il est tout froid*). *Avoir froid* et *acheter français* semblent toutefois très différents, seul le premier pouvant être regardé comme un verbe composé. Selon l'auteur, *rapporter gros* (*ibid.*, 38) serait « proche d'un complément accessoire », alors que pour *ce livre vaut très cher*, « l'adjectif est proche d'un circonstant » mais « plus ou moins ressenti comme un objet, et par conséquent susceptible le cas échéant d'entraîner l'accord du participe passé » (*ibid.*, 248). On mesure l'embarras du linguiste : *s'apparente plutôt, proche de, plus ou moins ressenti comme*.

3.2.2.2. Dans un article dont la perspective est davantage sémantique que syntaxique, Noailly (1994 : 110-111) distingue trois types de verbes qui régissent un adjectif adverbial :

- le verbe est intransitif : *vivre droit*, *dormir ferme*, *galérer sec*, *freiner brusque*, *sourire vilain*, *pédaler rond*, *se maquiller pâle*, *parler franc*, *courir solidaire*, *travailler groupé* ;
- le verbe est transitif faible, et celui-ci est intransitivé (= emploi absolu) : *peindre ressemblant*, *danser grotesque*, *écrire serré / court*, *voter utile*, *jouer tourmenté*, *voir noir*, *laver plus blanc* (verbes désignant des activités humaines) ;
- le verbe est transitif 'fort', et l'adjectif sature la transitivité du verbe : *faire solide*, *prendre petit*, *porter lourd*, *voir trouble*, *aimer tiède*, *chausser neuf*, *nouer lâche*, *aimer italien*. On notera que le verbe *voir* dans *voir noir* est dit 'transitif faible', alors que dans *voir trouble* il est tenu pour 'transitif fort'...

Dans les deux premiers cas, Noailly (1999) analyse l'adjectif adverbial comme un ajout ; dans le troisième cas, il est tenu pour un objet direct. L'examen de la publicité *Achetez beau, achetez réfléchi, achetez Braun* confirme la position de l'auteure :

Braun, nom de marque, est ici objet (métonymique) du verbe. *Réfléchi* caractérise la manière d'acheter (*soyez réfléchi dans votre achat*), alors que *beau* vise l'objet de l'achat (*achetez de belles choses*, ou tout simplement *achetez du beau*). *Acheter*, verbe transitif, qui suppose toujours un objet, est employé transitivement avec *Braun*, mais aussi avec *beau*, puisque *beau* qualifie les choses achetées, quelles qu'elles soient, et donc les suppose. Tandis qu'avec *réfléchi*, le verbe *acheter* est employé « absolument », c'est-à-dire sans aucune information sur l'objet que son sémantisme transitif implique.

Beau et *Braun* sont analysés comme des objets directs et *réfléchi* comme un ajout.

Cette classification en fonction du gradient de transitivité sera reprise et amendée par plusieurs auteurs. Voici par exemple la classification de Gazdik & Hummel (2015) :

- avec un verbe intransitif (*il parle franc / il court rapide*), l'adjectif adverbial est un ajout.
- avec un verbe transitif, deux cas de figure (a et b) se présentent :
 - (a) Lorsque l'adjectif (ici *net* et *faux*) est compatible avec la présence d'un objet direct (*la proposition, la Marseillaise dans il a refusé net ta proposition / Marie chante faux la Marseillaise*), il fonctionnerait comme un ajout.
 - (b) Lorsque l'adjectif n'est pas compatible avec d'autres compléments (25 kilos et *une salade* dans les exemples ci-dessous) :
 - (i) Soit l'adjectif serait lui-même le complément direct du verbe : *la valise pèse lourd* (*25 kilos), bien qu'il soit atypique (non pronominalisable et non passivable). L'adjectif *lourd* ne peut pas être cooccurent à un régime direct du type *25 kilos*.
 - (ii) Soit le verbe apparaît en emploi absolu. Si l'adjectif modifie le verbe (ex. *écrire serré*), il est analysé par les auteurs comme un ajout (verbes faiblement transitifs). S'il modifie un objet générique implicite (*il mange sain* (*une salade)), l'adjectif est analysé comme un complément (verbes fortement transitifs).

Chez ces auteurs, on notera l'ajout de la catégorie (a) et de la catégorie (b-i), à la tripartition de Noailly¹⁰.

3.2.2.3. Abeillé & Godard (2004 : 210-213) distinguent, elles, deux types syntaxiques :

¹⁰ La position de Goes (1999 : 219-221) est à peu de choses près la même. Cette opposition entre objet et ajout prévaut déjà dans le *Bon Usage* (Goosse & Grevisse 2016 : 1294 ; mais également dans les éditions antérieures) où sont distingués :

- les adjectifs « servant de compléments de manière » (*voler bas, voir clair, tenir bon, marcher droit, travailler dur, chanter juste, creuser profond*),
- les adjectifs « servant de compléments adverbiaux essentiels » (*coûter cher, peser lourd, sentir mauvais*),
- les adjectifs « tenant lieu d'un complément d'objet direct » (*manger gras, boire sec*).

- (18) (a) Nous avons mangé **russe**. [complément valenciel]
 (b) Paul a payé **cher** cette erreur. [ajout]

Dans (18a), *russe* caractériserait la nourriture et l'adjectif est analysé comme un complément obligatoire qui alterne avec un SN (*nous avons mangé du caviar*). L'adjectif *russe* constitue la valence du verbe (forme d'intransitivation), et « prédique une propriété d'un argument sémantique non exprimé du V » (*ibid.*). Dans (18b), il s'agirait d'un ajout (critère de l'optionalité) : l'adjectif n'a pas d'effet sur la valence du verbe, et œuvre comme modifieur de manière ou de degré du verbe.

Abeillé & Mouret (2010) distinguent trois types syntaxiques, la notion de « complément oblique » faisant son apparition :

- (19) (a) Paul voit **grand**. [objet direct]
 (b) Paul a payé **cher** cette toile. [complément oblique]
 (c) Paul a refusé **net**. [ajout]

Traité comme un ajout dans Abeillé & Godard (2004) – voir *supra* (18b) – le *cher* de *Paul a payé cher cette toile* est analysé ici comme un complément oblique. Faut-il en conclure que lorsque *payer cher* a un sens métaphorique lexicalisé ('subir de lourdes conséquences') comme dans (18b), l'adjectif *cher* est plus externe (ajout) que lorsque le complexe {verbe + adjectif} n'est pas lexicalisé (oblique) comme dans (19b) ? Est-ce que le traitement différent, dans la *Grande grammaire du français*, de *franc* dans *parler franc* (Noailly 2021 : 707), tenu pour un ajout facultatif, et de *français* dans *parler français* (*ibid.*, 717), tenu pour un complément obligatoire, est également à imputer à un différentiel de lexicalisation (*supra*, § 1.2.2) ?

Pour Abeillé & Godard, les critères permettant de distinguer les ajouts des compléments sont ceux généralement cités dans la littérature scientifique : les ajouts sont optionnels, mobiles et compatibles avec une proforme en *le faire*. La coprésence d'un complément nominal (*la lavande* dans *Le jardin sent bon la lavande*) est également un argument pour les analyser comme des ajouts. Enfin, la coordination avec un ajout (*méticuleusement et vite* dans 20) constitue un autre indice :

- (20) (a) Il creuse **profond** et méticuleusement. (cité par Abeillé & Mouret)
 (b) M. Laurent Fabius, premier secrétaire du Parti socialiste, a déclaré, vendredi 31 janvier, au Havre, que le gouvernement avait « réagi **ferme** et vite » en prenant des sanctions [...]. (web, lemonde.fr, 1992/02/02)

Un complément oblique est défini négativement comme n'étant ni un ajout, ni un objet direct, ni un attribut¹¹.

¹¹ La définition de 'oblique', éloignée de son sens premier, mériterait une clarification. Pourquoi *cher* dans *Paul a payé cher cette toile* est un oblique et *bon* dans *Le jardin sent bon la lavande* un ajout ? Van Raemdonck (2022 : 62) fait un constat similaire à propos de la *GGF* (p. 149 et 703) : « Dans les apports du verbe, comment justifier la différence de traitement entre *Paul le vend cher*, où *cher* est un complément oblique et *Marie a refusé net cette proposition*, où *net*

Abeillé & al. (2017 : 130-131) soulignent – sur la base du critère de l’optionnalité – qu’un même adjectif peut être complément (*je fais **pareil** ; il risquait pas **terrible***) ou ajout (*ma vie s’est déformée **pareil** ; ça canardait **terrible***).

3.2.2.4. Une position divergente est celle de Van Raemdonck (2014 : 104-105) qui considère que dans *parler **net*** ou *manger **italien***, l’adjectif n’est pas sélectionné par le verbe, contrairement à *la couper **net***, *porter **haut** les couleurs*, *discuter **ferme** la vente*, *creuser **profond** le trou de la sécu* où « les adjectifs sont sémantiquement fortement sélectionnés par le verbe ». Autrement dit, il semble que Van Raemdonck – contrairement aux autres auteurs – traite les premiers comme des ajouts (non sélectionnés, omnicompatibles) et les seconds comme des régimes (sélectionnés par le verbe). Ses arguments ont trait à la lexicalisation : dans les seconds, « la sélection de l’adjectif par le verbe est très contrainte (peu de liberté dans le choix des adjectifs possibles) ; il crée avec le verbe comme une lexie nouvelle » (*ibid.*, 195-106). La position de Van Raemdonck invite, une fois de plus, à faire le départ entre les assemblages lexicalisés et ceux qui présentent une plus grande liberté combinatoire (*supra*, § 1.2.2).

3.2.2.5. Évaluation. Les travaux d’Abeillé sont les seuls à se pencher en détail sur la syntaxe de l’adjectif adverbial, ce qui explique que les réserves formulées ci-dessous porteront principalement sur les critères qu’ils convoquent :

– Apparaît par exemple problématique le caractère obligatoire ou optionnel du complément (Abeillé & al. 2017 : 129 : « we analyse them as complements when they are obligatory » : **ces livres coûtent*. / **Elle risque*). Pourquoi *je veux manger* dans *je veux manger **chinois*** (où l’adjectif est analysé comme un objet direct) n’est pas autosuffisant, alors que *elle tient* dans *elle tient **bon*** (où l’adjectif est analysé comme un ajout) l’est ? Autrement dit, pourquoi *chinois* est un complément obligatoire et *bon* un ajout optionnel ? Parce que *manger* est considéré comme transitif et *tenir* intransitif ?

La présence obligatoire du complément constitue toutefois un critère peu opératoire. Nombreuses sont les occurrences de verbes réputés à complément obligatoire, et qui en sont dépourvus :

- (21) (a) Le Covid-19 *a pesé*, mais l’activité reprend. (web, tradingsat.com)
(b) Il s’est fait affecter à la météo... Il ne *risque* plus. (Martin du Gard, *Epilogue*, 1940)
(c) [...] ces choses *coûtent* à produire alors que la création de monnaie ne nécessite qu’un processus informatique [...]. (boursorama.com)
(d) L1 : on a déménagé mon frère le week-end passé
L2 : ah il *habite* déjà ? (oral, à la volée, 7.9.2019)

On ne peut fonder la distinction ajout vs régime sur le critère de l’obligatorité du complément ; aucun ne l’est réellement (Berrendonner 2002 : 42-44 ; Lauwers 2002).

est considéré comme ajout du verbe : *cher* n’est pas vraiment obligatoire (pas plus que *net*) et tous deux sont sélectionnés par le verbe ».

– Le test en *le faire* (Prandi 1987 : 86-87), auquel les ajouts sont réputés répondre positivement, donne des résultats peu concluants. Voici les manipulations opérées par Abeillé & Mouret (2010) :

- (22) (a) Léa a refusé et elle l’a fait **net**.
(b) Elle note et elle le fait **sec**.
(c) Elle chante et elle le fait **faux**.
(d) Elle tient et elle le fait **bon**.
(e) Il creuse et il le fait **profond**.

Pour les auteurs, ces adjectifs ‘passent’ le test, ce qui en fait des ajouts. Or, Guimier & Oueslati (2006), au contraire, estiment que *net* et *sec* ne passent pas ce même test (et fonctionnent par conséquent comme des compléments) :

- (23) (a) *Pierre a refusé, et il l’a fait **net**.
(b) *Pierre conduit, et il le fait **sec**, comme toujours.

Des exemples comme (24), où *net* est détaché (a) ou en emploi autonome (b), ou encore avec l’extraction de l’adjectif au moyen de la proforme *faire* (c), semblent confirmer le diagnostic d’Abeillé & Mouret :

- (24) (a) Quand, [...] votre père est venu me demander ma fille officiellement, [...], j’ai refusé, **net**, c’est vrai, mais sans explication, sans éclat. (Dumas, *Le comte de Monte-Christo*, 1846)
(b) Et Rastignac t’a refusé ? dit Blondet à Finot.
– **Net**. (Balzac, *La Maison Nucingen*, 1838)
(c) En fait, Leconte de Lisle joue quelques belles partitions sur la mort, et il le fait **net**, proprement tranché ; (web, mireilledurand.com)

L’absence de consensus dans le jugement de grammaticalité (comparer 22a-b à 23a-b) témoigne de la difficulté à manipuler le test.

– Quant à savoir s’il y a ou non un objet implicite, les avis divergent – on l’a montré (*supra*, § 3.1.2.2). Dans *parler français*, il y aurait un objet implicite (et *parler* serait transitif ‘fort’), alors que dans *parler franc*, il n’y en aurait pas (et *parler* serait intransitif). Pour certains auteurs, *voter utile* (‘un vote utile’) incorpore un objet interne, pour d’autres non. Si un objet implicite est postulé, l’adjectif est analysé comme un complément, sinon comme un ajout.

– Le critère sémantique du rétablissement d’un objet sous-entendu se heurte par ailleurs aux cas où l’élément rétabli serait manifestement un ajout : *manger gay* (‘dans un endroit gay’), *naviguer espagnol* (‘sous pavillon espagnol’), *coucher dur* (‘sur un lit dur’). Dès lors, faut-il analyser le complément de *manger* comme un objet dans *manger éthiopien* et comme un ajout dans *manger gay* ?

– Si la notion d’« objet interne » (*supra*, § 3.1.2) est utile au plan sémantique (§ 3.3.) pour distinguer deux grands types d’interprétation (‘manière’ et ‘objet’),

cette distinction peut-elle être transportée telle quelle au plan syntaxique ? En fonction du contexte et de l'intuition du sujet parlant, le diagnostic sera possiblement différent pour une même suite de discours :

- (25) on a mangé **éthiopien** + donc tu vois avec les doigts + ouais pas trop corona-compatible
quoi (oral, à la volée, 15.10.2020)

Dans (25), *manger éthiopien* ne s'interprète pas forcément au sens de 'manger de la nourriture éthiopienne', mais tout aussi bien au sens de 'à la manière éthiopienne', i.e. sans couverts et en partageant un même plat. Deux analyses syntaxiques distinctes seraient disponibles, selon l'interprétation en contexte ('manger un plat éthiopien' vs 'manger à l'éthiopienne'); dans le contexte de (25), ces deux lectures sont sans doute toutes deux possibles. Dans *manger local*, la lecture 'manger des aliments locaux' conduirait à voir dans *local* un objet, et dans la lecture où *manger local* est un comportement coutumier, on y verrait un ajout. Selon l'interprétation choisie, la structure syntaxique serait différente. Non que l'existence de constructions homonymiques soit exclue, bien au contraire. Mais ces exemples montrent que l'opposition entre régime et ajout ne repose pas sur des critères linguistiques robustes.

Autrement dit, la syntaxe ne détermine pas la lecture 'manière' ou 'objet', elle ne fait qu'autoriser l'une ou/et l'autre interprétation.

La distinction entre interprétation 'manière' et interprétation 'objet' explique certaines nuances sémantiques. Mais ce n'est pas parce qu'un objet est sous-entendu que l'adjectif qui le qualifierait est un régime direct. Pour l'analyse syntaxique, il est plus salubre méthodologiquement de détacher l'adjectif de son support nominal présumé et de s'en tenir aux indices formels – certes ténus. Mis à part les cas clairs de sélection sémantique (*coûter cher*, *peser lourd*), les critères formels font défaut pour asseoir l'existence d'adjectifs en position de régime valencielle du verbe.

3.2.3. Adjectifs adverbaux et formes en *-ment* : des variantes contextuelles de l'adjectif ?

Dal (2007, 2018) fait l'hypothèse que les adverbes en *-ment*, dont le statut dérivationnel n'est en général pas discuté, sont en réalité des formes fléchies d'adjectifs, le suffixe *-ment* étant une marque casuelle. Appliqué par plusieurs linguistes au suffixe *-mente* des langues romanes et au suffixe *-ly* de l'anglais, ce postulat fait des adverbes en *-ment* du français des variantes contextuelles d'adjectifs, apparaissant dans des contextes non nominaux. Dal n'évoque que marginalement l'adjectif adverbial, mais sa proposition conduit à modéliser de manière originale l'alternance de deux types d'adjectifs dépendants du verbe, les adjectifs adverbaux et les adjectifs en *-ment*. Aussi intéressante soit-elle, cette hypothèse ne résout toutefois pas le problème du rapport entre ces deux formes, qui ne fonctionnent pas forcément comme des variantes libres, comme nous allons le voir maintenant.

3.3. Analyses sémantiques : la question de la synonymie

L'existence de formes en concurrence (*net – nettement ; tranquille – tranquillement*) entraîne des conséquences diverses.

3.3.1. Inexistence ou forte marginalisation de l'adverbe en *-ment* « correspondant »

Certains adjectifs adverbiaux n'ont a priori pas d'adverbe en *-ment* « correspondant » : *manger alcalin, écrire compliqué / tourmenté, centrer tendu* (au football), *acheter futé, jouer costaud / groupé*. Leur usage est donc pleinement pertinent, puisqu'ils suppléent une absence dans le paradigme des adverbes en *-ment*.

Dans les exemples suivants, l'adverbe en *-ment* « correspondant » est peu usité (*flouement, droitement, grossement, épatamment, rusément*), ce qui peut expliquer l'emploi de l'adjectif adverbial :

- (26) (a) A Fréjus, Marine Le Pen mise **flou** sur les « libertés » (titre, *Libération*, 12.9.2021)
(b) Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout **droit**, à travers les champs de betteraves. (Zola, *Germinal*, 1885 ; incipit)
(c) Accidenté, Peterhansel perd **gros**. (titre, *lequipe.fr*, 2.1.2022)
(d) J'ai acheté ce type de fermeture car j'avais acheté un manteau qui en avait une défailante et {sic} bien celle-ci elle tient la route **épatant**, c'était mon premier achat. (web, *amazon.de*)
(e) Aime-t-il agir directement, strictement guidé par des principes, comme le fait un paladin ? Ou veut-il agir **rusé**, furtivement, comme un voyou ? (web, *weekly-geekly-es.imtqy.com*)

À noter dans (26e) que *rusé* entre dans la même liste énumérative que *furtivement*. On peut encore citer les adjectifs de nationalité (*gauloisement*) ou de couleur (*rougement*), pour lesquels l'adverbe en *-ment* est très occasionnel :

- (27) [...] déroulant derrière lui un long fil de cuivre, dont les spirales saignaient **rouge**. (Ramuz, *Posés les uns à côté des autres*, 1943)

3.3.2. Variation libre ?

D'une manière générale, les auteurs qui font l'hypothèse d'une conversion (*supra*, § 3.1.1.1) considèrent que les deux formes sont interchangeable. Bally (1944 : 310), par exemple, écrit que les « adverbes 'courts' [ont] la même valeur que les adverbes en *-ment* : *frapper fort, chanter haut, refuser net, tenir ferme, tenir bon, voir clair, marcher droit, raisonner juste, filer doux, s'arrêter court* ». Plus généralement, gloser un adjectif adverbial avec un adverbe en *-ment* suggère que les deux formes sont sémantiquement synonymes.

La très grande majorité des linguistes considèrent toutefois que dans le cas le plus commun les deux formes en concurrence ne sont aucunement synonymes.

3.3.3. Différenciation sémantique

3.3.3.1. Dans une terminologie qui leur est propre, Damourette & Pichon (1911-1933, t.3 : 384) proposent une explication qui fait écho à l'analyse traditionnelle distinguant incidence à un objet *vs* à une action. Les auteurs voient une différence de sens notoire entre adjectif adverbial et adverbe en *-ment*. Pour eux, l'adjectif adverbial porte sur le sens lexical du verbe (ce qu'ils appellent le *sémième*), contrairement à l'adverbe en *-ment* qui porte sur le procès. Les équations des auteurs rendent leur analyse moins absconse :

S'arrêter net = faire + arrêt net

S'arrêter nettement = faire nettement + arrêt

Avec l'adjectif adverbial, l'incidence est strictement verbale, mais – et c'est là le point – c'est l'objet interne impliqué par le verbe (ici, *arrêt*) qui est qualifié par l'adjectif (*net*). Comme le montre l'exemple de Damourette & Pichon, cet objet n'est pas forcément l'objet direct sélectionné par un verbe transitif.

Père et fils Le Bidois décèlent eux aussi clairement une différence sémantique entre adjectif adverbial et adverbe en *-ment* :

On aurait tort, en effet, d'interpréter *bête, humain, vrai*, etc. comme des équivalents de *bêtement, humainement, vraiment*, etc. Ce qu'expriment ici ces adjectifs, c'est beaucoup moins la manière dont se fait l'action (*d'une façon* bête, humaine, etc.) qu'une « qualité » spéciale s'appliquant à un complément implicitement contenu dans le verbe. Vivre monotone ne signifie pas tant *vivre d'une manière monotone* que : *vivre une vie monotone*. [...] *chanter clair* n'est pas l'équivalent de *chanter clairement* [...]. *Chanter clair*, c'est sans doute *avoir un chant clair*, mais c'est aussi *faire de la clarté avec son chant*. [...] Voici un exemple qui nous paraît confirmer notre interprétation : « *Ecrire simple (je ne dis pas écrire simplement)*, c'est procéder par expressions discontinues... » (Thibaudet). (Le Bidois 1967 : 586-587)

Les gloses fournies par Le Bidois sont également fondées sur un 'objet' implicite. De même chez Brunot (1922 : 601) pour qui « *parler hautement*, c'est parler *en maître, avec hauteur*, tandis que *parler haut*, c'est parler *à voix haute* ». Les transformations de Grundt (1972) vont dans le même sens : *Ils conduisent brutal* → *une conduite brutale* / *Elle s'habille beau* → *de beaux habits*.

La position de Le Goffic (1993 : 367) nous semble une reformulation de celle de Damourette & Pichon. Selon lui, l'adjectif qualifie le résultat de l'action, l'action nominalisée (plutôt que la manière, le processus) : dans *Jean a parlé clair*, « l'adjectif ne porte pas sur la manière dont le sujet a parlé (et ne peut retentir sur lui), mais qualifie, résultativement son parler : 'Jean a eu un parler clair, il a fait entendre des propos clairs' ». Noailly, Muller, Van Raemdonck et Goes reprennent cette analyse à leur compte.

Ainsi Noailly (1999 : 149) voit de « fines nuances » sémantiques dans *s'habiller triste vs tristement, voyager léger vs légèrement, voter utile* (= 'faire un vote utile') *vs utilement* (= 'faire quelque chose d'utile en votant'). Selon l'auteure, « l'adjectif semble avoir une incidence plus précise que l'adverbe en *-ment*, et qualifier

strictement le procès contenu dans la forme verbale, ou son résultat ». Muller (2000 : 31n) ne dit pas autre chose :

Il y a cependant une différence entre la qualification par un adverbe et celle par un adjectif : cette dernière qualifie moins la ‘manière’ que le résultat de l’action – ce qu’a vu Le Goffic (1993, p. 367) quand il parle d’attribut ‘accessoire de l’idée verbale’. L’adjectif caractérise l’action nominalisée, plutôt que le processus : *Il s’est arrêté net* / *Il s’est arrêté nettement* = son arrêt est net (plutôt que : d’une manière nette).

L’écho aux équations de Damourette & Pichon est indéniable.

Proposant pour *il parle net* la glose ‘il parle un langage net, ses paroles sont nettes’, et pour *il parle nettement* la glose ‘il parle de manière articulée’, Van Raemdonck (2014 : 104) conclut :

Les différences de glose montrent bien que les mécanismes mis en œuvre sont différents et ne peuvent être assimilés ou confondus et donc analysés à l’identique. Dans le premier cas, c’est le résultat qui est visé par la caractérisation [...]; dans le second, c’est le processus qui est visé [...].

L’analyse de Goes (1999 : 222) est au diapason, lui qui considère que « l’adjectif adverbial [*sic*, GC] qualifie un sème intérieur au verbe, mais sans que cela rejaillisse sur le sujet ». Citant les exemples suivants (les parenthèses sont de l’auteur) :

- (28) (a) Vous toussiez **gras** ? (une toux grasse)
(b) Je voudrais savoir s’il était facile ou difficile de danser **contemporain** sur Mozart (cité par Noailly) (la danse contemporaine)

il les oppose à *Pierre écoute attentivement* où « non seulement l’écoute de Pierre est attentive, mais Pierre lui-même est nécessairement attentif ». Présentant enfin la paire d’exemples :

- (29) (a) Pierre parle **bas**. (uniquement sa façon de parler)
(b) Pierre parle **bassement**. (incident à Pierre : *lâchement, vilement*)

il conclut que « la différence entre un adjectif adverbial et un adverbe en *-ment* sera souvent celle entre le rejaillissement ou non du sens de l’adverbe sur le sujet ». « Souvent » mais pas systématiquement : dans *Téléphonez malin, téléphonez futé, téléphonez rusé* (cité par Noailly), l’adjectif « qualifie également le sujet » (*ibid.*, 223).

Les cas mentionnés ci-dessus où la nuance sémantique est subtile sont les plus intéressants. Mais parfois, la différence de sens est patente : *parler vrai* (≠ ‘vraiment’), *jouer long* (≠ ‘longuement’ ; = ‘proche de la ligne de fond, des limites du terrain, au tennis’) :

- (30) (a) Franck Berrier, l’homme qui parlait **vrai** (web, titre, lavenir.net, 14.8.2021)
(b) Je n’ai pas fait d’erreur, j’ai joué avec beaucoup d’intensité, j’ai joué **long**, avec pas mal de coups gagnants. (web, lequipe.fr, 3.6.2021 ; à propos de tennis)

Une hypothèse explicative pourrait être que les adverbes en *-ment* « correspondants » ont perdu la valeur ordinaire d'adverbes 'de manière' pour devenir ou un modal (*vraiment*) ou un quantifieur temporel (*longuement*).

3.3.3.2. L'explication de Damourette & Pichon, reformulée par Le Goffic, est la seule apportée à la différence de sens postulée, mais elle demeure difficile à saisir. Cette explication est-elle suffisamment couvrante ? Dans *téléphoner malin* et *étudier tranquille* l'adjectif qualifie-t-il réellement le « résultat de l'action » ? Quant à l'action nominalisée, elle n'est pas toujours aisément extractible. Quel est l'objet interne dans *retrousser haut sa jupe*, *piler net*, *tomber juste*, *manger sévère*, *bâtir serré*, *boire tranquille*, *mater bizarre*, *bouger blanc et brillant*, *cuisiner transparent* ?

Les gloses proposées pour capter cette nuance sémantique sont parfois peu discriminantes : ainsi, la distinction *voter utile* ('faire un vote utile') vs *voter utilement* ('faire quelque chose d'utile en votant') ne convainc guère Guimier & Oueslati (2006). Une glose ne remplace pas une analyse sémantique argumentée, qui – elle – fait le plus souvent défaut. Il reste beaucoup à faire pour caractériser avec précision les nuances sémantiques postulées. Une option serait d'analyser les conditions d'emploi en corpus des constructions mettant en jeu les deux formes (adjectif et adverbe en *-ment*) et considérer l'ensemble des tours concurrents.

3.4. Analyses diachroniques

3.4.1. Les adjectifs adverbiaux proviennent du latin et se sont maintenus dans toutes les langues romanes (Le Bidois 1967 : 586, Brunot 1969 : 359).

Certaines associations ont disparu (*parler petit* 'peu', les résultatifs du type *abattre bas*, *choir coi*, *croître beau*¹²). Mis à part les sommes de Heise (1912) et de Grundt (1972), il n'existe pas à notre connaissance d'analyses diachroniques, ni de liste exhaustive des adjectifs adverbiaux « primaires ». Cela dit, les observations et les relevés en corpus de ces études pourraient fonder de telles investigations.

Une forme de déclin diachronique de l'adjectif adverbial est observée lorsque seul l'écrit publié est considéré – comme si les occurrences de l'adjectif adverbial se marginalisaient au cours de l'histoire de la langue. On ne sait pas grand-chose de la langue parlée dans les siècles passés, mais l'usage à grande échelle de l'adjectif adverbial dans les variétés américaines (*infra*, § 4.2.2) suggère qu'il était bien ancré en français avant le XVII^e siècle.

3.4.2. Dans l'histoire de la grammaire, l'adjectif adverbial est systématiquement confiné au non standard – surtout s'il existe un adverbe en *-ment* « correspondant ». La réflexion métalinguistique des grammairiens a promu l'adverbe en *-ment* au détriment de l'adjectif

¹² Troberg & Burnett (2014) analysent des prédications secondes résultatives en français médiéval, du type *dépouiller nu*, *abattre plat*, *se taire coi*, *fendre carré*, etc. En français contemporain, les faits qui se rapprochent de ce cas de figure sont du type *Marie a peint le mur rouge* (ex. cité par les auteurs), *creuser profond* ou peut-être *nettoyer la table propre en ordre*.

adverbal – dont le caractère non normatif est caractérisé avec les poncifs habituels : style publicitaire, parler jeune, français, loi du moindre effort. Sont ainsi par exemple frappés d’anathème *s’habiller pratique* (par R. Etiemble) ou *voyager confortable* (par J. Giraud) (Hummel & Gazdik 2021 : 79-80). Autrement dit, l’ancienneté de l’adjectif adverbale en comparaison avec l’adverbe en *–ment* (pourtant lui aussi très ancien) est établie (*supra*, § 3.4.1), mais elle est masquée par le discours normatif. Ce discours normatif a eu notamment pour effet que les locuteurs analysent l’adjectif adverbale comme résultant de la chute du suffixe, confondant ainsi les origines (l’adjectif adverbale) avec des formes plus tardives (les adverbes en *–ment*).

Autre illustration du fait que l’adverbe en *–ment* fonctionne comme la forme prestigieuse, la campagne de sensibilisation helvétique (image de gauche), reprise par l’Université de Nantes (image de droite) – avec la substitution de *étudier tranquille* par *étudier tranquillement* :

(31)



Université de Neuchâtel, 9.2020 ; campagne contre le harcèlement.



Université de Nantes

Le remplacement de l’adjectif adverbale par de l’adverbe en *–ment* dans l’image de droite fait peu de cas de la différence de sens, et suggère que la version adjectivale est perçue comme sub-standard.

3.4.3. L’émergence de quantifieurs ou d’intensifieurs, par transcatégorisation, à partir d’adjectifs est une tendance trans-linguistique. Pour le français, on peut penser à *grave*, *gavé*, *monstre*, *pire*, *fin*, *blindé*, *franc*, *fou*, *cher*, *fort*, *droit*, *super*, *terrible*, *juste* (avec parfois une dimension diatopique : v. Dostie 2018, Corminboeuf & Avanzi 2020 à propos de *monstre*).

Par ailleurs, des auteurs suggèrent que certains complexes {verbe + adjectif} sont des emplois émergents ou innovants, sans qu’il soit précisé s’il s’agit d’une exploitation ordinaire des propriétés combinatoires de la langue – ce qui semble une explication raisonnable –, ou d’une réelle évolution de la langue. En voici quelques exemples.

Noailly (1999 : 148) parle de « développement récents » pour *vous écrivez compliqué* ou pour *un acteur doit jouer vrai*. Mais un coup de sonde dans Gallica.bnf.fr permet d’attester une occurrence d’*écrire compliqué* en 1889 et de *jouer vrai* en 1887 (et de nombreuses autres à sa suite). Damourette & Pichon

(1911-1933, t.3. : 383) attestent l'association *parler compliqué* déjà chez Colette. On peut mentionner également l'ouvrage de M. Rocard qui s'intitule *Parler vrai* (1979) ; à l'époque, l'expression passe pour un néologisme, alors qu'on la trouve dans l'écrit publié dès le XVIIIème siècle (p.ex. chez Marivaux). La question est de savoir s'il s'agit réellement d'une innovation, ou si ce sont certains adjectifs qui eux-mêmes sont devenus plus usuels (*utile, solidaire, local*). On peut ainsi penser que la combinaison *consommer local* est relativement récente.

~~Drapeau (1982) évoque les emprunts, qui constituent un type d'innovation linguistique :~~

- (32) (a) Ça prend toute la misère du monde pour s'habiller **cute** [...]. (web, tonpetitlook.com, 1.1.2013)
 (b) J'essaye d'écrire **straight**, mais il y a des choses qui surviennent, et je n'y réfléchis pas trop. (web, gonzai.com ; interview de Barry Gifford)

Ces anglicismes renforcent le dogme de l'invariabilité.

Soulignant « l'extension très littéraire » de certains complexes 'verbe + adjectif adverbial', Le Bidois (1969) suggère que des genres singuliers (ici le discours littéraire) sont propices à une forme d'innovation :

- (33) (a) M. Abel Hermant, dans son dialogue, ne parle pas **parlé**, il parle **écrit** [...]. Parler **parlé** est vulgaire, parler **écrit** est scolaire. Ce qu'il faut, je crois, c'est écrire **parlé**. (Thibaudet, *Histoire de la littérature française*)
 (b) Quand il est dans ses meilleurs jours, il [Moréas] écrit **inoubliable**. (Romains, *Eros de Paris*)
 (c) Les uns voient **noir**, d'autres **bleu**, la multitude voit **bête**. (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
 (d) Tâchons de vivre **monotone**. (Laforgue, *Complainte d'un certain dimanche*)
 (e) Il a peint **exact**. (Dumesnil, *Guy de Maupassant*)

Par ailleurs, les noms propres (34) et les substantifs (35)¹³ apparaissent sporadiquement dans la même position que les adjectifs adverbaux :

- (34) Tu vas pouvoir manger **Federer**, respirer **Federer**, vivre **Federer** ! (web, à propos de pâtes alimentaires vantées par Roger Federer)
 (35) (a) Dans les grandes villes, le monde vit **robot**. (cité par Drapeau 1982 : 30)

¹³ Sur le modèle de *bateau* et *bonbon* qui ont lexicalisé des usages adjectivaux depuis un certain temps déjà :

On ne va pas écrire que j'ai voulu faire de l'image parce que mon père est passionné de photographie. C'est vrai, je crois, mais ça sonne très **bateau**. (blog, maron.video)

J'avoue que la tentation est grande parfois d'*unfollower* tout ce petit monde car leurs propos me coûtent **bonbons** en aspirines. (web, glose.fr/2017/05/15)

Voir également *Il s'est levé matin, très matin* (Académie 2001, cité par Goosse-Grevisse 2016 : 229).

(b) Les Freie Wähler de Guin : un groupement apolitique « orienté **solutions** ». (*La Liberté*, 28.7.2022)

4. LES DONNÉES

4.1. De quelles données dispose-t-on ?

De Damourette & Pichon à Noailly, en passant par Heise et Grundt, nombre de linguistes ont fondé leur description sur des données de corpus, recueillies à la volée, dans des œuvres littéraires, dans la presse écrite ou dans la publicité. Mais l'entreprise de constitution d'un corpus d'envergure, par Hummel et son équipe, constitue incontestablement un tournant dans l'étude de l'adjectif adverbial.

4.1.1. Le corpus de Hummel

Le *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* (Hummel & Gazdik 2021), compte plus de 18'500 exemples. La base est constituée de deux sous-corpus : (i) le corpus A, qui compte 13'500 occurrences issues de Frantext et d'autres sources pour la composante diachronique (du XIIe au XXe siècle). (ii) Le corpus B, qui compte 5'000 occurrences issues de forums internet (2014-2016).

Le dictionnaire répertorie 427 adjectifs différents qui se combinent avec 768 verbes – à mettre en rapport avec environ 2'780 adverbes en *-ment*, selon Molinier & Levrier (2000 : 28).

Cependant, observent les auteurs, il existe une tendance à combiner un verbe donné avec plusieurs adjectifs adverbiaux, si bien que des séries parallèles comme dans (36) permettent d'élargir le paradigme (voir aussi *infra* l'extrait 45b) :

(36) (a) Il faisait **vaporeux** et **calme**. (Ramuz, *Derborence*, 1934)

(b) Il s'en va en tournée ainsi dans le pays de là derrière où les eaux ont une autre pente et, sitôt la crête passée, se tournent vers le pôle opposé ; alors immédiatement tout change, parce qu'il fait **noir**, il fait **étroit**, il fait **fermé** ; (Ramuz, *Passage du Poète*, 1923)

À partir de *faire noir*, on peut former *faire étroit*, *faire fermé*, des associations que l'on trouvera peut-être moins naturellement en dehors d'une structure de liste, de façon isolée. Ces faits de coercition ne sont donc pas à sous-estimer : ils permettent d'ouvrir la position de modifieur de prédicat verbal à nombre de formes adjectivales qui n'ont pas vocation à occuper celle-ci. Cette observation conduit les auteurs à la conclusion que le nombre des adjectifs adverbiaux du français se situe plutôt autour de 200 – qui donc se combinent avec un fonds d'environ 700 verbes différents.

Le *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* permet de réaliser des comptages instructifs, qui pourraient être exploités, par exemple, pour l'enseignement du français langue première et du français langue seconde. On trouvera quelques illustrations ici.

La base de données montre qu'un adjectif comme *serré* est combiné avec 42 verbes différents (p.ex. *écrire, boxer, marcher, jouer, surveiller*), alors qu'un adjectif comme *tenace* n'est combiné qu'avec un seul verbe (*tomber*), tout comme *caché* (*vivre*). Mais rappelons que ces observations sont faites sur des données écrites du XI^e au XXI^e siècle. Les adjectifs qui sont compatibles avec le plus grand nombre de verbes sont, dans l'ordre décroissant : *fort* (avec 169 verbes), *haut* (145), *bas* (120), *droit* (110), *dur* (81), *net* (78), etc.

fort	169	menu	58
haut	145	soef (suave)	53
bas	120	sec	51
droit	110	court	48
dur	81	gros	47
net	78	profond	45
beau (bel)	75	dru	42
ferme	73	serré	42
juste	72	petit	40
clair	66	faux	32

Les 20 premiers adjectifs adverbaux du *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* selon leur fréquence-type (Hummel & Gazdik 2021 : 1687).

Les premiers adjectifs non monosyllabiques sont *menu* (58), *profond* (45), *serré* (42) et *petit* (40). 94 adjectifs sont compatibles avec au moins 10 verbes différents, 182 avec au moins 2 verbes. Parmi les 50 adjectifs les plus fréquents, 39 sont monosyllabiques et 11 sont bisyllabiques ; environ quatre adjectifs sur cinq sont donc monosyllabiques. Sur les 100 adjectifs les plus fréquents dans le corpus, les monosyllabiques représentent 69% du total (27% bisyllabiques et 4% trisyllabiques).

Un verbe comme *écrire* se combine avec au moins 73 adjectifs différents. Un verbe comme *jouer* est combiné avec 39 adjectifs, parmi eux *dur, groupé, petit, serré, tourmenté, vrai, facile, fin, large, franc, juste, classique, placé, contenu, gagnant, perdant*¹⁴ :

écrire	73	tenir	32
parler	68	chanter	29
vivre	50	marcher	29
sonner	47	dire	28
faire	45	penser	28
voir	40	rire	25
jouer	39	boire	21
manger	39	peindre	20
aller	38	regarder	20
habiller	36	répondre	20

Les 20 premiers verbes du *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* selon leur fréquence-type (Hummel & Gazdik 2021 : 1691).

¹⁴ Un extrait comme (45b) *infra* permettrait d'allonger cette liste avec 7 adjectifs supplémentaires compatibles avec *jouer* !

Un verbe comme *suivre* ne se combine qu'avec un seul adjectif (*droit*), tout comme *fleurir* (*blanc*) ; mais on imagine bien que ce verbe est potentiellement compatible avec tous les adjectifs de couleur... 48 verbes sont accordables avec au moins 10 adjectifs différents.

Dans le dictionnaire, le verbe *faire*, par exemple, est associé à 45 adjectifs. Les deux extraits de Ramuz ci-dessus (36) permettent d'en ajouter quatre (seul *faire noir* y figure).

Une base empirique plus large permet donc de réviser ou de confirmer certaines intuitions, comme celle de Le Bidois (1969) : « Trois verbes – *penser*, *parler*, *écrire* – semblent particulièrement aptes à se construire ainsi avec un adjectif ‘adverbialisé’ ». Le *Dictionnaire* apporte un éclairage qui entérine en partie l'intuition de Le Bidois : le verbe qui se combine avec le plus d'adjectifs différents est en effet *écrire* (73 adjectifs), suivi de *parler* (68). Le verbe *penser* (28) n'arrive toutefois qu'en quatorzième position.

Certaines études se basent sur un nombre d'exemples plus restreint. Ainsi la thèse de doctorat de Coiffet (2018) se fonde sur un corpus de 540 exemples authentiques (*ibid.* 9), avec 155 adjectifs combinés à 69 verbes (*ibid.* 24). Coiffet (*ibid.*, 37) observe par exemple que le verbe *cuisiner* est combiné avec 23 adjectifs différents, *boire* avec 12 adjectifs et *coucher* avec un seul (*utile*)¹⁵.

4.1.2. Attitudes envers la norme

4.1.2.1. Hummel s'appuie sur des exemples authentiques, sans aucune censure, ménageant une place aux occurrences rares et non normatives. Il intègre les différentes dimensions de la variation (diachronique, diaphasique, diastratique, diatopique).

4.1.2.2. D'autres auteurs au contraire se fient à leur intuition pour poser des jugements de grammaticalité, ce qui peut ouvrir sur des divergences : par exemple, *chanter faux la Marseillaise* est parfois jugé grammatical (par Abeillé & Mouret 2010), parfois pas (par Guimier & Oueslati 2006). Cela n'est évidemment pas sans conséquences sur l'analyse.

La sélection des données a en effet également un impact sur le diagnostic grammatical. Ainsi, l'agrammaticalité présumée de (37) fait que l'adjectif *gros* dans *Paul risque gros* est analysé comme un objet direct :

(37) *Paul risque **gros** sa situation. (cité par Abeillé & Mouret 2010)

Selon Abeillé & Mouret (2010 : 8), l'adjectif, « obligatoire », n'est « pas compatible avec un autre complément nominal ». Mais que dire de (38) ?

¹⁵ On trouve de nombreux exemples écrits chez Heise (1912), Grundt (1972), Goosse-Grevisse (2016 : 1289-1296) et Damourette & Pichon (1911-1933, t. 3. : 379-394).

(38) (a) En cas de rupture de ces filets, tout passant se trouvant à proximité ou au dessous, risque **gros** sa santé corporelle et même d’y laisser sa vie. (web, lestreetpublicain.com, 4.7.2022)

(b) Car ceux qui avalent les capsules de cocaïne, ces sachets conditionnés, risquent **gros** leur vie. (web, lefaso.net)

La prise en compte ou non de faits de ce type a des répercussions sur l’analyse : si *risquer gros* accepte un complément nominal, l’adjectif sera analysé comme un complément oblique. De même pour *chanter faux la Marseillaise*.

De nombreux exemples sont indûment censurés, sur la seule base de l’intuition personnelle du linguiste, et en contradiction flagrante avec les faits de langue observables en corpus¹⁶. En voici quelques illustrations.

On a vu *supra* qu’Abeillé & Mouret (2010 : 8) analysent l’adjectif adverbial comme un ajout s’il est compatible avec un complément nominal (*Léa a refusé net la proposition*) et comme un objet direct adjectival s’il est incompatible avec un tel complément (**Paul voit double le jardin* »). Pour les auteurs, *Paul voit double* et *Paul voit le jardin* sont des énoncés bien formés, mais pas leur amalgame (*Paul voit double le jardin*), ce qui les conduit à conclure que *double* est un complément obligatoire. Or une telle suite est attestée, y compris dans l’écrit publié, ce qui devrait conduire à la conclusion inverse – à savoir que *double* n’est pas un complément obligatoire :

(39) (a) On voit **double** la page du livre [...]. (Michaud, googleLivres, 2006)

(b) On voit l’image **double** lorsque les deux images tombent sur des points différents de la rétine. (Comte de Redern, googlevivres, 1835)

Les agrammaticalités présumées ciblées par Guimier & Oueslati (2006) : **Le jardinier a semé clair ses petits pois*. / **Ça sent mauvais le fromage* sont pareillement contredites par les faits :

(40) (a) Je creuse un sillon, je mets ce mélange au fond du sillon, je sème **clair** mes graines de carottes, je recouvre du même mélange [...]. (web, aujardin.org)

(b) Ça sent **mauvais** la pseudo-science. (web, wikipedia.org)

(c) Ça sent **mauvais** la fumée de cigarette (web, fr.tripadvisor.ch)

Guimier & Oueslati postulent que « le blocage des paradigmes synonymiques est un indice de figement » et posent les agrammaticalités suivantes : *Pierre refusa net // Pierre*

¹⁶ Ou encore en raison de la non prise en compte de la variation. Ainsi Abeillé & Mouret (2010) censurent **Ça dure vraiment pas long*, une construction par exemple bien attestée en Suisse romande – et pas seulement avec le verbe *durer* :

(a) ça dure **long** (oral, Ofrom)

(b) Le film a duré **long**, et il était presque neuf heures quand nous sommes sortis du cinéma (Le Goffic, googlevivres, 2015)

(c) ça passe très **long** (oral, Ofrom)

(d) La nuit passe **long** / Parmi mes démons (chanson, « Vendredi 13 », Nuit incolore)

(e) j’ai l’impression que ça veut pas aller **long** (oral, Ofrom)

**écarta / *repoussa / *déclina net*. Les faits contredisent ce jugement normatif, fragilisant le diagnostic de figement :

- (41) (a) Après le débat de deux heures, M. Legault a refusé d'écarter **net** la possibilité qu'une personne ne passant pas l'un des tests soit appelée à rentrer dans son pays d'origine. (web, ledevoir.com, 20.9.2018)
- (b) Mme Dujardin repoussa **net** toute idée d'un nouveau mariage. (Roujon, gallica.bnf.fr, 1923)
- (c) Il me souleva le menton de l'index afin de me forcer à croiser ses prunelles dorées : invitation implicite que je déclinai **net**. (Mancellon, googlelivres, 2017)

De même pour le test de « prédicativité », chez les mêmes auteurs : *Pierre note sec / *sa notation est sèche ; Pierre vit serré / *sa vie est serrée* :

- (42) (a) Il avait l'an dernier des notes moyennes dans une très bonne classe d'un lycée privé assez costaud, *la notation était très sèche* et lui ne fichait pas grand-chose tout en ayant de très bonnes appréciations sur ses capacités. (web, forum, neoprofs.org, 5.6.2022)
- (b) Ma vie est **serrée** comme un drame. (Saint-Exupéry, *Courrier sud*, 1929)

L'énoncé **Nous cherchons grand* (à propos p.ex. d'un appartement) est jugé agrammatical par Abeillé & Mouret (2010), alors qu'un exemple comme (43) semble commun :

- (43) De bonnes pistes sont en cours dans la recherche de notre show room. Nous cherchons **grand** parce que nous ne voulons pas de la place juste pour nous... (web, kisskissbankbank.com)

Noailly (1994) cite cet exemple assez proche (*avoir grand / chercher grand*), où *grand* fonctionne également comme un anaphorique :

- (44) Le luxe de Schweitzer, c'est qu'il a eu **grand** assez vite. (oral, cité par Noailly 1994 ; à propos de la taille d'un appartement)

En bonne méthode descriptive, les jugements de grammaticalité intuitifs posés par les linguistes gagnent à être confrontés aux faits empiriques. De ce point de vue, l'existence du *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* est précieuse, bien que la ressource ne comporte pas de données orales. Certaines tendances sont observables, comme les combinaisons qui sont fréquentes et celles qui sont plus rares.

Certains exemples jugés agrammaticaux sont en fait communs, alors que d'autres sont nettement plus exceptionnels, comme *risquer gros sa vie* (39) – dont les rares occurrences proviennent pour la plupart de pages web de la francophonie africaine. Il s'agit manifestement d'exemples attestés, à intégrer à l'analyse, et que seul un point de vue par trop européocentriste peut conduire à censurer. Cela ne veut cependant pas dire que ces occurrences rares doivent être placées sur le même plan que *parler fort*, *travailler dur* et *étudier tranquille*. Mais plutôt que de conclure à leur agrammaticalité, en contradiction manifeste avec les données empiriques, il s'agit d'expliquer pourquoi certaines configurations sont sporadiques et d'autres sont communes.

Il semble important de ne pas confondre agrammaticalité et non attestation (ou attestation très sporadique) dans un corpus donné.

4.2. Variations

4.2.1. La « tradition orale »

Hummel appelle « tradition orale » les usages non standardisés, informels de la langue¹⁷, observables essentiellement à l'oral, dans l'argot, et dans certaines écritures numériques. L'auteur (2018b : 26) souligne la préférence, dans cette « tradition orale », pour l'adjectif adverbial, en comparaison avec l'adverbe en *-ment*, en s'appuyant par exemple sur des comptages dans trois romans du XXe siècle (*Le testament français* de Makine, *L'Echine* de Djian et *Les combattants du petit matin* de Boudard). Sur un échantillon de 30 000 mots par roman, Makine utilise 67 adverbes en *-ment*, Djian 99 et Boudard 8. En revanche, Makine n'utilise que 4 adjectifs adverbaux, Djian 14, alors que Boudard en produit 33.

Voici des exemples écrits qui pourraient ressortir à cette tradition orale :

- (45) (a) Je la boucle **hermétique**. Je serre les dents, me prépare les répliques pour tout ce qui va suivre... (Boudard, *La cerise*, 1963)
- (b) Ils jouent **gonflé**, **cambré**, **musclé**, ils jouent **costaud** les Écossais... Ils jouent **marrant** la cornemuse, ils jouent **gaillard**, ils jouent **poilu** comme des molletons... (Céline, *Mort à crédit*, 1936)
- (c) Tout ce qui n'est pas moi est le fils qu'elle aurait préféré avoir. Pas très réchauffant, pour un même déjà trop porté à s'examiner **critique** [...]. Le vin rouge à l'envers par les trous de nez, ça ramone **aigre**, c'est pire que tout. [...] Le patron commençait à nous mater **bizarre**. [...] On a roulé **dur** toute la journée. (Cavanna, *Les Ritals*, 1978)

Neumann-Holzschuh & Mitko (2019 : 262-263) notent qu'en Amérique du Nord, les locuteurs les plus scolarisés sont ceux qui recourent le plus à l'adverbe en *-ment*, et observent à la fois un clivage entre les plus instruits et les moins instruits, et entre les plus âgés et les plus jeunes : la scolarisation provoque un recul chez les jeunes de l'adjectif adverbial, qui demeure privilégié chez les locuteurs plus âgés. Ainsi, plus les locuteurs sont jeunes, plus ils recourent aux formes en *-ment* en raison de la scolarisation, si bien qu'on voit se répéter « au niveau intergénérationnel, ce que Hummel a révélé pour la diachronie du français » (*ibid.*, 265), à savoir l'impact de la scolarisation dans la progression [de l'adverbe en *-ment*] au XIX^e siècle¹⁸.

¹⁷ Drapeau (1982) étudie le phénomène dans ce qu'elle nomme le « français populaire » en Acadie : « En français québécois, comme en français de France, l'utilisation adverbiale des adjectifs constitue une tendance plus accusée dans la langue populaire que dans la langue normée » (*ibid.*, 24).

¹⁸ A propos de la scolarisation, Hummel (2010) observe que l'adjectif adverbial est privilégié par les locuteurs hispanophones et lusophones faiblement scolarisés, au Mexique, au Chili, au Brésil et au Portugal.

Cela dit, on trouverait sans doute de nombreuses occurrences, par exemple dans le domaine sportif (langage de spécialité), qui seraient plus difficiles à rattacher à une tradition orale : *servir extérieur* (tennis), *centrer tendu*, *jouer latéral* (i.e. ‘latéralement’), *frapper rentrant / sortant* (au football), *skier engagé*, *courir costaud*, etc. Il y a probablement des répartitions intéressantes à observer en fonction du type de discours.

4.2.2. Diatopie

Neumann-Holzschuh & Mitko (2019) mettent en lumière la vitalité de l’adjectif adverbial dans les variétés américaines (Acadie, Québec, Îles-de-la-Madeleine, Louisiane), « moins exposées à la pression normative que les variétés européennes » (*ibid.*, 231). Exemples en Louisiane (46) et en Acadie (47) :

- (46) (a) An l’a espéré **patient**. (cité par Hummel 2018b : 28)
- (b) Il a fait ça **aisé**. (*ibid.*)
- (c) C’était pas marié **légitime** (cité par Neumann-Holzschuh & Mitko 2019)

- (47) (a) Une fois que vous la vendez **légal** (*ibid.*)
- (b) C’était engraisé **naturel** là (*ibid.*)
- (c) Y avait des chuses qu’i disait **comique** (*ibid.*)

L’impact de la normalisation linguistique sur la diachronie du français explique que les adjectifs adverbiaux se soient mieux maintenus dans les variétés américaines.

4.3. Evaluation des données

Il n’existe malheureusement pas, pour le français parlé, de collection de l’ampleur du *Dictionnaire historique de l’adjectif-adverbe*, ce qui exclut toute comparaison en fonction du médium. C’est d’autant plus regrettable qu’il semble y avoir un lien étroit entre mode de production oral et adjectif adverbial (*supra*, § 4.2.1).

La délimitation de l’objet d’étude (*supra*, § 1.2.), la qualité de la base empirique à disposition (*supra*, § 4.1), le poids de la tradition grammaticale (*supra*, § 3.1.), ainsi que les jugements normatifs intempestifs, voire la confusion entre non-attestation et agrammaticalité (*supra*, § 4.1.2.2), apparaissent intimement imbriqués, et ont en définitive un impact considérable sur les résultats de la recherche dans le domaine de l’adjectif adverbial.

5. ÉTUDES CONTRASTIVES ET TYPOLOGIQUES

5.1. L’adjectif adverbial est non seulement bien attesté dans l’ancienne langue, mais il s’agit également d’une construction usitée notamment dans toutes les langues romanes, y compris les dialectes – ce qui n’est pas le cas des adverbes en *-ment*.

Reprenant la classification de Hengeveld (1992), Hummel & Gazdik 2021 : 61-70) détaillent différents systèmes à travers les langues :

- Type A (système monocatégoriel) : la classe adjectivale seule endosse des fonctions adjectivales et adverbiales. C’est le cas par exemple dans les usages oraux du portugais et de l’espagnol américains, en français de Louisiane et dans les dialectes italiens. La forme non marquée (en allemand, néerlandais) ou neutre (en danois, suédois) de l’adjectif est utilisée pour la modification d’un prédicat verbal.
- Type B (système bicatégoriel) : une langue comme l’anglais sépare l’adjectif et l’adverbe au niveau de la classe de mots (*slow* vs *slowly*). Cette structuration bicatégorielle se trouve aussi en grec ancien et en latin classique.
- Type C : dans certaines langues, des périphrases verbales ou nominales sont utilisées pour réaliser les fonctions adverbiales. Pour le français, cela correspondrait à l’usage de SP du type *avec rapidité, d’un pas lent, à la dure, au juste, en gros*.

Neumann-Holzschuh & Mitko (2019 : 242) soulignent que « le Type A est le plus répandu dans les langues indo-européennes et constitue le type vernaculaire dans les langues romanes, alors que le Type B se développe au fur et à mesure que les langues romanes sont soumises à un procès de standardisation » :

La diachronie du système adverbial des langues romanes s’explique fondamentalement par la coexistence compétitive d’un système monocatégoriel de tradition orale avec un système bicatégoriel qui s’impose progressivement comme standard d’écriture [...]. (Hummel & Kröll 2015 : 39, cité par Neumann-Holzschuh & Mitko 2019)

Selon les auteures, « cette concurrence aboutit à des résultats différents – favorisant soit le Type A, soit le Type B – selon le code (oralité ou scriptualité), la tradition (pression plus ou moins forte du standard), la région (Ancien Monde – Nouveau Monde) et le niveau de langue (standard – non standard) » (*ibid*).

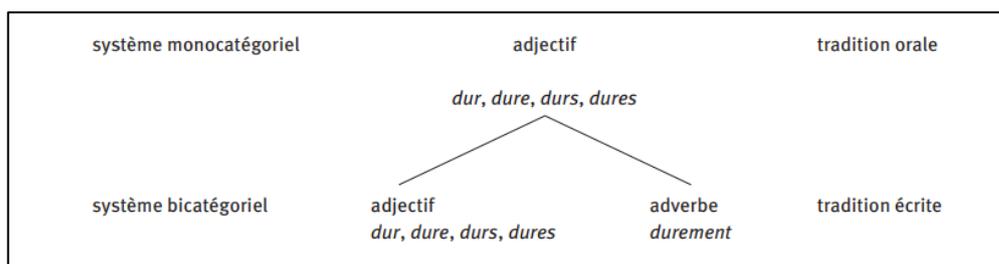


Figure 1 : Schéma emprunté à Hummel & Gazdik (2021 : 22)

Ces mécanismes concurrents, par exemple les adverbes en *-ment* pour la tradition écrite et l’adjectif adverbial pour la « tradition orale » (v. *supra*, § 4.2.1), coexistent dans la plupart des langues romanes, – ceci bien que l’extension du Type A soit sous-estimé dans

les grammaires officielles¹⁹. Les langues romanes usent de ces différentes techniques simultanément (pour le français : *rapide* (adj./adv), *rapidement*, *de manière rapide*, *avec rapidité*), avec des préférences en fonction des dimensions diamésiques et diaphasiques.

Contrairement à l'espagnol, l'italien, le portugais et le français qui privilégient le Type B dans le médium écrit, le roumain n'a pas de suffixe *-ment* productif (Hummel 2010 : 447-448). C'est le cas également des dialectes de l'Italie méridionale et du sarde. L'adjectif adverbial est un procédé commun à toutes les langues romanes.

5.2. Il existe de nombreux travaux sur l'adjectif adverbial dans d'autres langues romanes que le français²⁰.

6. BILAN

6.1. Synthèse des positions en présence

Les linguistes s'accordent sur le fait que ces formes sont adjectivales (et non adverbiales), et que celles-ci présentent des fonctions 'adjectivale' (interprétation 'objet') et 'adverbiale' (interprétation 'manière'), sans que soit clairement défini ce que l'on entend ici par « fonction ».

Trois positions rendent toutefois difficile actuellement un consensus sur l'analyse grammaticale de ces formes :

- Certains linguistes réservent le terme *adjectif adverbial* aux seules occurrences invariées (*supra*, § 3.1.3) – ce postulat d'invariabilité étant renforcé par la pression de la norme. Mais on pourrait objecter que nombre de ces cas soi-disant invariants ne le sont que potentiellement, puisque par exemple telle forme accordée au masculin singulier (voire au féminin singulier, par exemple le type *bizarre*) ne sera pas

¹⁹ Les manuels de latin classique présentent le Type B comme la forme standard, mais il coexiste avec le Type A (cf. adverbes du type *difficilē*, *celerē*, *dulcē*, *grandē*, *vilē*, Hummel 2017b : 24 et Hummel & Gazdik 2021 : 64).

²⁰ En plus de Hummel & Valera (2017), on peut consulter par exemple :

Garcés Gómez, M. (1998), « Formas adjetivas con función adverbial en español ». *Romanistisches Jahrbuch* 49, 283-306.

Hummel, M. (2000), *Adverbale und adverbialisierte Adjektive im Spanischen: Konstruktionen des Typs ‚Los niños duermen tranquilos‘ und ‚María corre rápido‘*. Tübingen, Narr.

Hummel M. (2012), *Polifuncionalidad, polisemia y estrategia retórica. Los signos discursivos con base atributiva entre oralidad y escritura*. Berlin, De Gruyter.

Hummel M. (2001). "Adjetivos adverbiales flexionados y adjetivos adverbializados invariables en castellano contemporáneo. Construcciones del tipo *Los niños duermen tranquilos* y *María corre rápido*", *Lengua* 12, 9-52.

Hummel M. (2002), "Considerações sobre os tipos *Ela fala esquisito* e *Ela chega cansada* no português coloquial e literário do Brasil e de Portugal", *Confluência* 24, 43-70.

Hummel M. (2003). "A conversão do adjective em advérbio em perspectiva sincrónica e diacrónica", *Confluência* 25-26, 175-192.

distincte superficiellement d'une forme invariée. L'indistinction est plus marquée encore à l'oral.

– D'autres linguistes adoptent une position accueillante, en appliquant par exemple également le concept à la prédication seconde (*supra*, § 1.2.1.4). Si l'option a l'avantage de saisir les liens entre différentes constructions dans une synchronie donnée, elle revient à indifférencier des séquences qui se ressemblent en surface, mais où l'adjectif occupe des fonctions toutes différentes d'un point de vue structural.

– Enfin, nous avons esquissé les contours d'une « troisième voie » possible qui consiste à distinguer les constructions qui relèvent univoquement d'une analyse par adjectif adverbial, de celles qui relèvent univoquement d'une analyse par adjectif en fonction prédicative (ex. 10, *supra*, § 3.1.3.1 : appositions et attributs), et celles qui sont structurellement ambiguës (*supra*, § 3.1.3.3). Cette perspective métanalytique ouvre la possibilité d'une compréhension de la dynamique des réaménagements morpho-syntaxiques réalisés sur le vif par les sujets parlants.

6.2. Études à faire

– Les interférences entre l'adjectif adverbial et l'apposition sont trop rarement mentionnées (mis à part par Goes 2008 : 29-31). La possibilité d'une interprétation appositive est pourtant notable dans certains exemples (*supra*, exemples 10c-e) :

- (48) (a) Si vous voulez **immortelle** durer. / Elle flotte **incertaine** en cette extrémité. / La Reine **impatiente** attend votre réponse. (Racine, cité par Brunot 1922 : 602)
- (b) La lourde berline allemande roulait **lente** et **funèbre**. (Michelet, cité par Brunot 1922 : 602)
- (c) Il est monté **pacifique** sur un trône ébranlé. (cité par Brunot, *La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes*, 1891 ; repris par Hummel 2018b : 16-17)

Ou encore dans des exemples comme ceux-ci (noter la virgule) :

- (49) (a) **Tranquille**, il reposait, vous l'avez déchaîné. (Balzac, *Cromwell*, 1820)
- (b) Là, on est venues pour discuter, **tranquilles**. (Despentes, *Apocalypse bébé*, 2010)
- (c) Il va balayer, **rapide**, un quart de l'horizon [...]. (Colette, 1928, cité par Hummel & Gazdik 2021)

Verra-t-on dans (49a) une apposition adjectivale, ou un adjectif adverbial extraposé (sans incidence au sujet) ? Et dans (49b), l'accord oriente-t-il fatalement vers une lecture appositive ?

En français parlé, on peut comparer le son de (50a) où la lecture appositive semble privilégiée, avec (50b = 1f) où *tranquille* se comporte plutôt comme un adjectif adverbial :

- (50) (a) je fais une soirée normale + enfin je regarde mon film **tranquille** (oral, Ofrom)

(b) L1 : on regarde si y a un: quelque chose là + on visite [L2 : mh mh] + on peut boire quelques verres **tranquille** (oral, Ofrom)

– Dans *peser lourd* ou *valoir cher*, il y a une sélection sémantique. Pour *parler {fort, haut, français}*, faut-il y voir une sélection plus lâche ? dans *parler {solidaire, méchant}*, faut-il postuler une sélection encore moins contraignante ? Comment le montrer ? Une étude des collocations pourrait donner des clés pour l'analyse syntaxique (*supra*, § 3.2.2) et pour mesurer le degré de lexicalisation. Abeillé & Mouret (2010) soulignent dans leur conclusion que « certaines restrictions lexicales sont à l'œuvre à la fois sur les verbes et sur les adjectifs et l'on a des phénomènes de collocation », mais il reste à le démontrer. Avec un corpus suffisamment étendu, il serait sans doute possible de mener une étude quantitative du type de celles de Fabre & Bourigault (2008) et Fabre & Rebeyrolle (2011), à propos de l'opposition objet / ajout.

– Y a-t-il des classes d'adjectifs exclues de cette configuration, ou plus rares dans cette fonction ? Une prédiction comme celle de Bally (1944 : 311) apparaît en tout cas caduque au XXI^e siècle : « Mais cette transposition [i.e. conversion] n'est pas possible avec n'importe quel adjectif : je n'oserais pas risquer *penser exact*, *parler précis* ».

– Une autre étude (diachronique et synchronique) pourrait être conduite sur les phénomènes réputés non productifs (Noailly 1994 : 105) : les complexes {adjectif + adjectif} (ex. 3, *supra*, § 1.1.2.) et les cas de figure où l'adjectif est cooccurrent à un régime direct. Les exemples sont moins rares qu'il n'y paraît : *laisser pousser les ongles longs*, *couper ses cheveux courts*, *grimper facile la face nord*, *porter haut les couleurs*, *chanter faux l'hymne national*, *travailler dur son latin*, etc. Autres exemples :

risquer gros sa vie, *payer cher sa place*, *boire quelques verres tranquille*, *boire son verre sec*, *couper sec la conversation*, *attacher ses chaussures facile*, *refuser net la proposition*, *stopper net (dans) son élan*, *sentir bon les foins*, *sentir mauvais la fumée*, *chanter bas une comptine*, *discuter ferme la vente*, *creuser profond le trou de la sécu*, *aller droit son chemin*, *porter beau le costume*, *semer clair les graines*, *tricoter serré son scénario*, *attacher solide son cheval*, *tenir ferme un bâton*, *frapper fort un sac de boxe*, *jeter direct le courrier*, *aiguiser tranchant une lame*, *appliquer bien visible sa signature*, *coder secret des documents*, *aménager moderne son appartement*, *manger froid sa vengeance*, *couper épais une tranche de pain*, etc. Et avec le passif : *des légumes hâchés menu*, *une jupe retroussée haut*, *un défunt enterré trop bas*, *une chevelure implantée bas*, *des cheveux noués lâche*, *des adversaires battus sévère*, *des barques amarrées serré*.

On peut se demander par exemple si l'ordre des mots a favorisé l'accord ou l'invariabilité, au cours de l'histoire (*manger froid(e) sa vengeance* / *manger sa vengeance froid(e)*).

– Une analyse diachronique de l'accord serait bienvenue, afin de mieux comprendre le rapport entre adjectif adverbial et constructions attributives. En synchronie, lorsqu'il y a deux lectures possibles (incidence au sujet/objet ou non), comment les locuteurs se comportent-ils ? Cf. *elle a été testée positive / positif* (Corminboeuf 2022).

– une étude de l’adjectif adverbial en français parlé n’est malheureusement pas encore à l’ordre du jour, un corpus oral de grande ampleur faisant défaut. Observerait-on les mêmes associations qu’à l’écrit ?

7. RÉFÉRENCES CITÉES

Abeillé A. & F. Mouret (2010), « Les compléments adjectivaux des verbes transitifs en français », *Les Tables. La grammaire par le menu*, T. Nakamura (éd.), Presses universitaires de Louvain, 1-10.

Abeillé A., Bonami O., Godard D. & Noailly M. (2017), « Adjectives and adverbs in the *Grande grammaire du français* », *Adjective Adverb Interfaces in Romance*. Hummel M. & S. Valera (eds), Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 113-139.

Avanzi M., Béguelin M.-J., Corminboeuf G., [†]Diémoz F. & Johnsen L. A. (2012-2023). Corpus OFROM – Corpus oral de français de Suisse romande. Université de Neuchâtel, www.unine.ch/ofrom

Bally C. (1944), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke.

Béguelin M.-J. (1990). « Conscience du sujet parlant et savoir du linguiste ». Liver R., I. Werlen & P. Wunderli (éds), *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft. Festschrift für Rudolf Engler*. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 208-220.

Béguelin M.-J., Corminboeuf G. & Johnsen L. A. (2014), « Réflexions sur le statut de la métanalyse », *Verbum*, XXXVI-1, 3-16.

Blinkenberg A. (1950), *Le problème de l'accord en français moderne. Essai d'une typologie*. Copenhague, E. Munksgaard.

Brunot F. (1969 = 1891), *La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes*, Paris, A. Colin.

Brunot F. (1922), *La pensée et la langue*, Paris, Masson et Cie.

Coiffet B. (2018), *Etude des emplois de l'adjectif invarié en français*, Thèse de doctorat de l'Université de Toulouse. <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02434692/document>>

Corminboeuf G. (2022), « L'accord comme symptôme d'une métanalyse entre adjectif adverbial et attribut », *Travaux de linguistique* 84, 91-110. <<https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2022-1-page-91.htm>>

Corminboeuf G. & Avanzi (2020), « *Monstre intensifieur en français* », *Congrès mondial de linguistique française (CMLF) 2020*. <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20207802003>>

Dal G. (2007), « Les adverbes de manière en -ment du français : dérivation ou flexion ? N. Hathout & F. Montermini (éds), *Morphologie à Toulouse. Actes du colloque international de morphologie 4e Décembrettes*, München, Lincom Europa, 121-147.

- Dal G. (2018), « Les adverbes en *-ment* du français : lexèmes ou formes d'adjectifs ? », O. Bonami & al. (éds), *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*, Berlin, Language science press, 87-118.
- Damourette J. & Pichon E. (1911-1933), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome 3, Paris, d'Artrey.
- Deulofeu J. (2022), « Pour une grammaire du français sans adverbes », *Verbum XLIV-2*, 183-212.
- Dostie G. & Lanciault L. (2016), « Changement catégoriel et développement sémantique. De *sérieux* adjectival à *sérieux* discursif dans le parler des jeunes locuteurs québécois », G. Siouffi (éd), *Modes langagières dans l'histoire*. Paris, Champion, 361-378.
- Drapeau L. (1982), « L'utilisation adverbiale des adjectifs en français populaire », Lefebvre C. (éd.), *La syntaxe comparée du français standard et populaire : Approches formelle et fonctionnelle*, vol. 2. Office de la langue française, Montréal, 17-48.
- Fabre C. & Bourigault D. (2008). Exploiter des corpus annotés syntaxiquement pour observer le continuum entre arguments et circonstants. *Journal of French Language Studies* 18-1, 87-102.
- Fabre C. & Rebeyrolle J. (2011). Une approche de la complémentation verbale guidée par les corpus. *Travaux de Linguistique* 62, 79-97
- Gazdik A. (2016), « Sur l'accord des adjectifs invariables du français », *Grazer Linguistische Studien* 86, 71-84.
- Gazdik A. & Hummel M. (2015), « Classe de mots et fonction syntaxique : l'interface adjectif-adverbe », diaporama, en ligne.
- Goes J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Duculot, Bruxelles.
- Goes J. (2008), « Les prédications secondes à prédicat adjectival », *Travaux de linguistique* 57, 23-41.
- Goosse-Grevisse (2016¹⁶), *Le Bon Usage*, De Boeck-Duculot.
- Guimier C. (1989), « Sur l'adjectif invarié en français ». *Revue de langues romanes* 93, 109-120.
- Guimier C. & Oueslati L. (2006), « Le degré de figement des constructions 'verbe + adjectif invarié' », *Composition syntaxique et figement lexical*, J. François & S. Mejri (éds), Presses Universitaires de Caen, 17-37.
- Grundt L. (1972), *Études sur l'adjectif invarié en français*. Universitetsforlaget, Bergen.
- Heise W. (1912), « Zur historischen Syntax des adverbial gebrauchten Adjektivs im Französischen », *Romanische Forschungen* 31, 873–1038
- Hengeveld K. (1992), *Non-verbal predication. Theory, typology, diachrony*. Berlin / New York, de Gruyter.
- Høybye P. (1944), *L'accord en français contemporain*, Copenhagen, Andr. Fred. Høst & Sønns Forlag.

- Hummel M. (2010), « La diachronie du système adverbial des langues romanes : tradition orale et tradition écrite », Iliescu M., Siller-Runggaldier H. & Danler P. (eds.), *XXVe CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Berlin / Boston, De Gruyter, 445-462.
- Hummel M. (2015), « Los adverbios flexionados », in Galán Rodríguez C., Montero Curiel M. L., Martín Camacho J. C. & Rodríguez Ponce M. I., *El discurso de la gramática*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 205-233.
- Hummel M. (2017a), « L'accord adverbial en français », *Revue de sémantique et pragmatique* 41-42, 181-205.
- Hummel M. (2017b), « Adjectives with adverbial functions in Romance », *Adjective Adverb Interfaces in Romance*. Hummel M. & S. Valera (eds), Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, 13-46.
- Hummel M. (2018b), « Éléments d'une diachronie grammaticographique et normative de l'adverbe français accompagnés de trois méthodes pour mesurer l'effet du discours normatif sur l'usage », *Romanische Forschungen* 130, 3-35. En ligne : https://static.uni-graz.at/fileadmin/projekte/Adjective-Adverb/Hummel_Elements_D_une_Diachronie.pdf
- Hummel M. & Gazdik A. (2014), « Le dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe : de *aimer haut* à *baiser utile* », *Congrès Mondial de Linguistique française – CMLF 2014*, https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01132.pdf
- Hummel M. & Kröll A. (2015), « *Vite et vitement*. Étude diachronique variationnelle d'une exception », *Revue de Linguistique Romane* 79, 39-91.
- Lauwers P. (2002), « Forces centripète et centrifuge. Autour du complément circonstanciel dans la grammaire 'traditionnelle' de la première moitié du XXe siècle », *Travaux de linguistique* 44, 115-142.
- Le Bidois R. (1969), « De 'parler français' à 'chanter clair' ..., *Le Monde*, 26.03.1969.
- Le Bidois G. & R. (1967=1938), *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, Picard.
- Ledgeway A. (2011), "Adverb agreement and split intransitivity: Evidence from Southern Italy". *Archivio glottologico italiano* 95, 31-66.
- Muller C. (2000), « Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale », *Langue française* 127, 21-35.
- Napoli D. J. (1975), "A Global Agreement Phenomenon", *Linguistic Inquiry* 6-3, 413-435.
- Neumann-Holzschuh I. & Mitko J. (2019), « *Tout le monde parle différent mais on se comprend pareil* : Le rôle de l'adjectif adverbe dans le français nord-américain », Dufter A., Grübl K. & Scharinger T. (eds.), *Des parlers d'oïl à la francophonie: contact, variation et changement linguistique*. Berlin/Boston, de Gruyter, 231-270.

Noailly M. (1997), « Les nouveaux adjectifs adverbaux du français », Välikangas O. & J. Härmä (éds), *Où va le français ?* de Werelt, Amsterdam, 91-98.

Noailly M. (1999), *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.

Prandi M. (1987), *Sémantique du contresens*, Paris, Minuit.

Riegel M. (1996) « Les constructions à élargissement attributif : double prédication et prédicats complexes ? », in Muller C., *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Niemeyer, 189-197.

Riegel M. Pellat J.-C. & Rioul R. (2018), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Van Raemdonck D. (2014), « Principes de syntaxe génétique », *ComplémentationS*, Gautier A., Pino Serrano L. & Valcárcel Riveiro C. (éds), Berne, Peter Lang, 93-114.

Van Raemdonck D. (2022), « Grammaire en procès. *La grande grammaire du français*, Votre Honneur », *Grief* 9-2, 47-70.

Tutin A. & Grossmann F. (2002), « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée* VII-1, 7-26.

Wilmet M. (2010), *Grammaire critique du français*, de Boeck.

Winokur E. (2017), *Changement et divergence par rapport à l'usage standard : Le cas de la chute du suffixe adverbial en anglais et en français*, mémoire, Université Laval.